

Bibliothèque numérique

medic@

Germain, Jean. La Quintessence de la chirurgie reduicte en cinq parties. Avec un antidotaire...composée par Frere jean Germain de l'ordre des Peres Minimes

A Lyon, de l'imprimerie de Simon Rigvad, 1630 avec privilège.

Cote : 31293

LA
QVINT-ESSENCE
DE LA 31293
CHIRVRGIE.

Reduicte en cinq parties.

*Avec vn Antidotaire ou description de plusieurs
excellents remedes pour la guerison
de diuerses maladies.*

Composée par Frere IEAN GERMAIN,
de l'ordre des Peres Minimes.



David

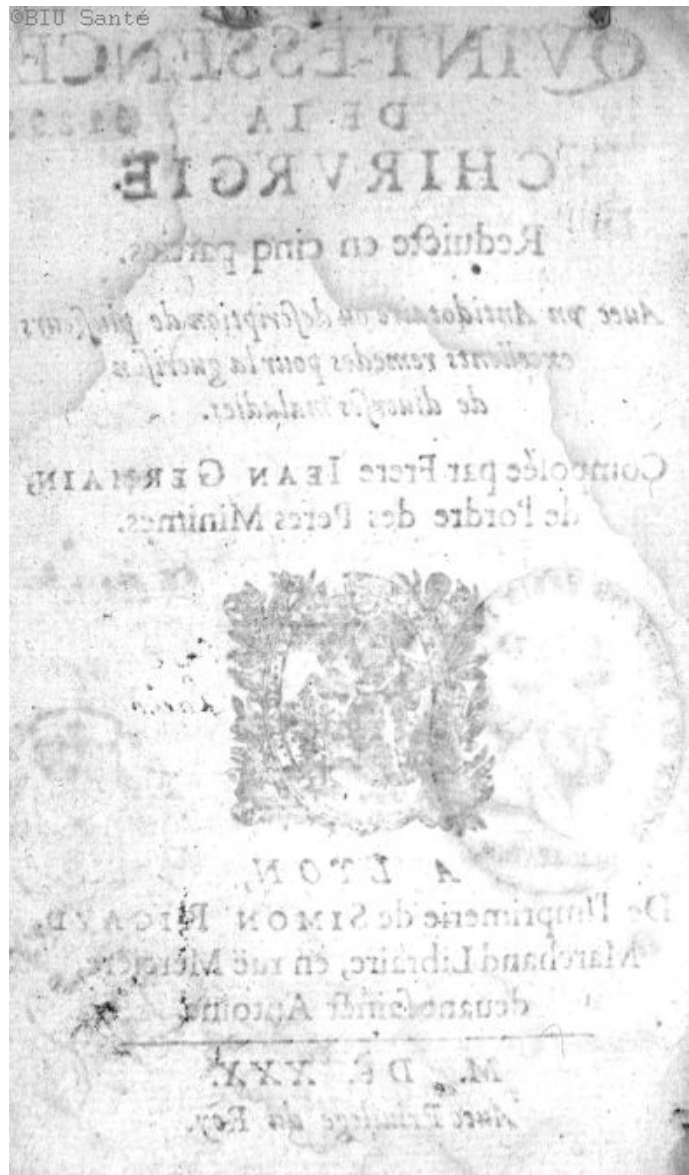
*Ex Collegio
Laudiscentis*



A LYON,
De l'imprimerie de SIMON RIGAUD
Marchand Libraire, en rue Mercière
deuant sainct Antoine.

M. DC. XXX.
Avec Priuilege du Roy.





A MONSEIGNEUR

PAVL DE FORTIAS,
Baron de Baume, sieur de
Foruille, d'Espilles, Costochau-
de, Gouverneur des Isles de
Marseille, Chasteau dit Rato-
neau, de S. Jean, de la ville de
Berre & forteresse d'icelle, &c.

MONSEIGNEUR

M Le deuoir naturel que
ie dois à ma patrie & à
vostre qualité, l'honneur
que depuis long-temps feu mon pere &
tous les miens ont receu de vostre mai-
son, outre plus la particuliere faueur que
vous nous monstrez tous les iours par
vostre bien-vueillance ordinaire, m'obli-
gent

ÉPISTRE..

gent avec de si iustes sujets de vous donner des preuues de mon affection, & vous faire paroistre le zele de mon cœur par ma tres-humble obeïssance, aussi bien que ce petit trauail de la Chirurgie, que ie donne au public sous vostre adueu écloz durant l'orage d'une maladie contagieuse, me treuuant dans la ville d'Auignon durant la poursuite de ses habitans, par le bruslant venin de ceste fièvre mortelle. Ie sçay bien (Monseigneur) qu'il y a plus de temerité que de iugement en l'offre que ie vous fais de ceste Quint-essence, ayant pris la hardiesse de luy faire porter vostre nom : mais en cela ie n'ay fait que suiure la passion de mon humeur, qui est d'honorer vos merites à toutes sortes d'occasions, croyant faire passer les bonnes intentions que i'ay de vous continuer mes seruices pour legitimes : à la verité ie serois sans excuse si ie n'auois du respect autant que i'ay eu d'assurance sur vostre charitable bonté, & encores
si

EPISTRE.

*si ie n'auois recours à ceste douceur naturelle qui vous rend recommandable tout autant par vos bien-faits & vostre vertu, que vous l'estes par vos armes & vostre valeur, puis qu'il n'y a personne iusques icy dans nostre Prouence, qui ait iamais peu reprocher à vostre courtoisie une seule mesconnoissance, vos graces estant comme ses fleuves desbordez qui s'estendent par tout : vous n'avez aussi de puissance, ny d'autorité en tous vos gouuernemens, que pour le bien d'un chacun. Toutesfois (Monseigneur) i'auouë la foiblesse de mon esprit estre grande puis qu'elle vous est offerte en ce liure : car que vous puis-je donner qui ne soit tousiours bien fort au dessous de ce que vous meritez, si vous ne prisez plus les bonnes volontez d'un pauvre Religieux que les effects. Mais comme le temps m'a fait reduire les affections de mes seruices en paroles, il me pourra fournir peut estre les moyens
de*

EPISTRE.

*de reduire ces mesmes paroles en actions,
pour selon mon desir pouuoir meriter
l'honneur d'estre estimé.*

MONSIEUR,

De nostre Couuent d'Auignon,
ce 15. de May, 1630.

Vostre seruiteur & humble
orateur, Frere JEAN
GERMAIN, Religieux
Minime.

FRATRIS IOANNIS GERMANI

*laudes pietate, eruditione et
moribus singularis.*

Mortales Germane doces miracula
vitæ

Certa salus nobis religionis ope.

Virtutis studio flagrans, virtutibus ipse,

Carpis Apollinea præmia digna manu.

Perge salutares ægris adhibere medellas,

Nobile dū volitat multa per ora decus.

*Dominus de Montes-argues
obseruantia et amoris ergo.*

A FRERE IEAN GERMAIN
tres-deuot Religieux de Saint
François de Paule.

Sur la Quint-essence.

TES doctes escrits nous font voir,
Ou plustost tes sages oracles,
Qui peuuent faire des miracles
Si on les veut bien concevoir.

L'on iuge aussi par tes secrés,
Que tu as prins ton origine,
De l'immortelle medecine,
Puis qu'Apollon les a sacrés.

Le Ciel t'a departy sa celeste influence,
Ton sçauoir nous l'appred & tu le monstre bien,
Car les profonds secrets d'Hipocrate & Galien
Nous sont manifestez par ceste Quint-essence.

Par le fleur du Tieuloy.



A D V I S
A V L E C T E V R .



MY Lecteur, ie te
veux faire part de quel-
que loifirs que i'ay de-
robez à ma profession,
en te donnant ce petit
traicté de cinq principales parties
de la Chirurgie, que j'ay pratiquée
eftant au monde, & cultiuée dans la
religion, ou tu pourras voir que fans
m'esloigner de mon fujet qui eft le
corps humain, par vn fommaire de
fon diuers temperament, i'ay dif-
cours des cinq principales parties
de la Chirurgie, avec vne methode
facile, & apporté par mefme occa-
fion les remedes propres & conue-
nables pour en auoir la guerifon par
les

les simples & composez medicamēs,
appreuuez toutesfois par les plus ce-
lebres Autheurs & grāds practiciēs:
outrē vne experience tres-certaine
que i'en ay moy-mesme fait, tāt en
Prouence, Flandres, Angleterre, que
par toute l'Italie, avec quelques re-
ceptes generales que i'ay mises sur la
fin, pour satis-faire amplement les
curieux; ie scay bien que tu n'y
treuueras pas vn stile poly, encores
moins *la Quint-essence* du bien dire,
comme il en porte le nom: mais
bien celle du vray, que ie te prie de
prendre d'aussi bon cœur que ie te
la donne, sans t'arrester aux fautes
qui pourroient estre au langage, ou
bien en l'impression: car ie n'ay ia-
mais affecté la politesse d'un dis-
cours delicat, suiuy d'une periode
accomplie, & ie t'ose promettre que
tu en demeureras satis-fait & con-
tent: ie ne doute pas que quelque
critique

AV LECTEUR.

critique impertinent qui ne cognoist
la Chirurgie ny Chirurgien possible
que par l'estuy & le bassin, ne
dise que ie n'ay rien fait du mien,
que ie suis venu trop tard & que
plusieurs ont tiré l'eschelle apres
eux : mais qu'il sçache que *sit cito si*
sit bene & Adieu.

APPROBATION.

IE Docteur en Medecine, Vicedoye
au College des Docteurs Medecins
de ceste ville de Lyon, sous-signé cer-
tifie auoir veu & leu le present liure in-
titulé *la Quint-essence de la Chirurgie,*
reduicte en cinq parties. Composée par Fre-
re JEAN GERMAIN, de l'ordre des
Minimes, où ie n'ay treuvé aucune
chose qui ne soit vtile & necessaire au
bien du public. Fait à Lyon, ce vingt-
quatriesme de May, mil six cens trente.

ISAAC CONGNAIN.

ij

Consentement du Procureur du Roy.

EN conséquence de l'Approbation du
Docteur Modecin, ie n'empesche
pour le Roy l'impressiõ du liure intitulé
la Quint-essence de la Chirurgie: Cõposée
par Frere I E A N G E R M A I N, de l'or-
dre des Minimes. A Lyon ce vingt-
quatriesme May, mil six cens trente.

P V G E T,

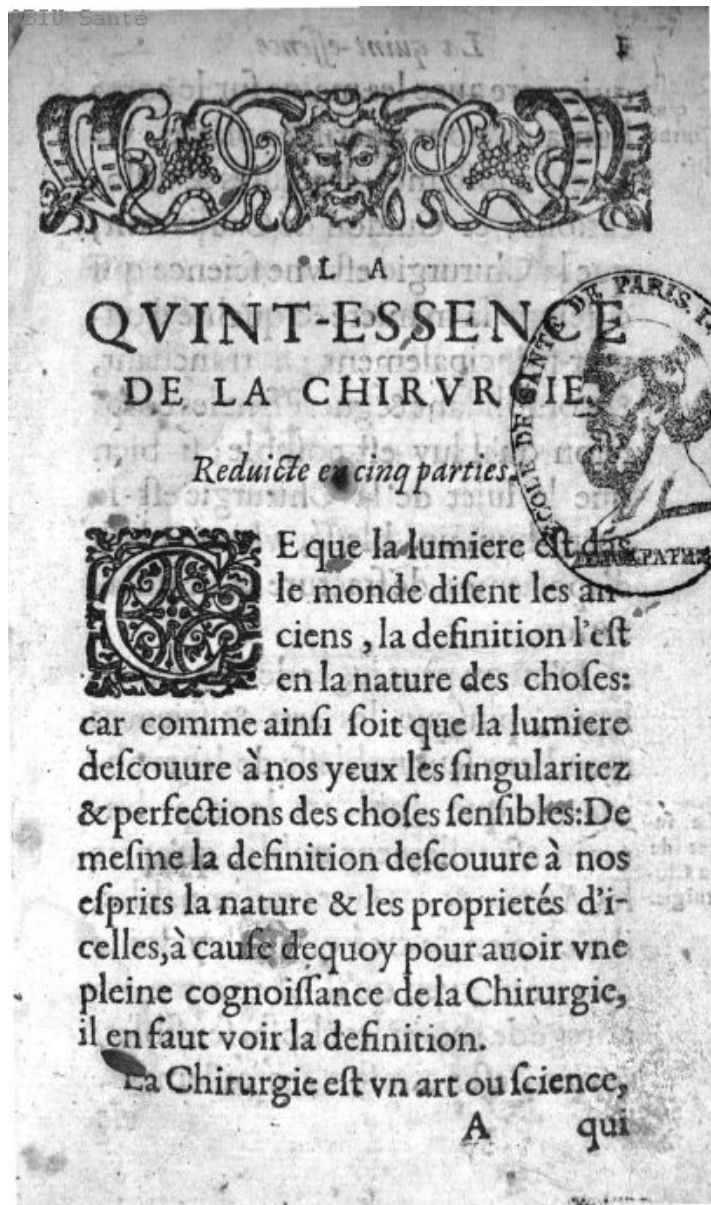
Procureur du Roy.

P E R M I S S I O N.

I L est permis à S I M O N R I G A V D
Marchand Libraire à Lyon, d'im-
primer & faire imprimer le liure inti-
tulé *la Quint-essence de la Chirurgie*, re-
duite en cinq parties, par Frere I E A N
G E R M A I N, de l'ordre des Peres Mi-
nimes, avec deffences en tel cas requi-
ses. A Lyon ce vingt-cinquiesme May,
mil six cens trente.

D E C H A P O N A Y,

Lieutenant General.



Qu'est-
ce que
Chirurgie.

qui opere avec les mains sur le corps humain, pour guerir les playes, vlceres, apostemes, fractures & dislocations; & Guidon de Cauliac dit, que la Chirurgie est vne science qui enseigne la maniere & qualite d'ouurer principalement en tranchant, & consolidant & guerissant les corps selon qu'il luy est possible; si bien que le sujet de la Chirurgie est le corps humain, blessé, vlcéré, plein d'apostemes, de fracture & de dislocation.

Le sujet de
la Chirurgie.

D'où on peut iuger de son excellence, puisque les arts & sciences mandient leur noblesse de leurs objets; & que d'ailleurs le corps humain est tellement noble, qu'apres les Anges & les ames raisonnables, il n'est rien de créé qui luy doiuue du retour; veu qu'il est comme vn abregé de toutes les choses sensibles, & que c'est pour son accroissement, vie.

vie & conseruation que Dieu a creé
les Cieux, les Elements & les mixtes;
& c'est en cela qu'elle ressemble à la
medecine; de laquelle elle est la se-
conde partie, l'une & l'autre consi-
derent le corps humain, si bien c'est
avec difference: car la medecine le
considere entant qu'il est trauaillé
d'une fièvre, d'une douleur & autres
semblables accidents, là ou la Chi-
rurgie le considere entant qu'il est
couuert de playes, d'ulceres, &c. En
quoy l'on descouure l'excellence du
Chirurgien, qui est comme l'instru-
ment de Dieu en terre, & celuy du-
quel il se sert comme pour refaire le
corps humain, l'un de ses plus beaux
ouirages gaste & comme deffait par
les playes, & autres tels accidents
qui en alterent la santé & le deffai-
gurent.

Mais puisque la Chirurgie est une
partie de la medecine, il faut sça-

A ij uoir

2
 uoir combien il y a d'especes de ma-
 ladies, à fin de pouuoir dire celles
 qui sont propres à la Chirurgie, ou
 contre lesquelles elle est ordonnée.

Galien au second de sa methode
 les racontes toutes, & dit que les
 maux qui peuent arriuer au corps
 humain sont de trois sortes, dont la
 premiere c'est inflammation, sçauoir
 est fièvre, erisipele, apostèmes &
 autres semblables.

Il y a
 trois
 especes
 de ma-
 ladie.

La seconde c'est maladie de mau-
 uaise composition, à sçauoir teste
 ou iambe plus grosse que le naturel,
 comme six doigts en vne main & tout
 autre chose monstrueuse.

La troisieme, c'est la solution de
 continuité, sçauoir ouuerture de la
 superficie. Et pour ceste troisieme
 est ordonnée la Chirurgie, voila
 pourquoy il est necessaire de sçauoir
 en combien de manieres le continu
 vient à ce dissoudre & separer.

Galien

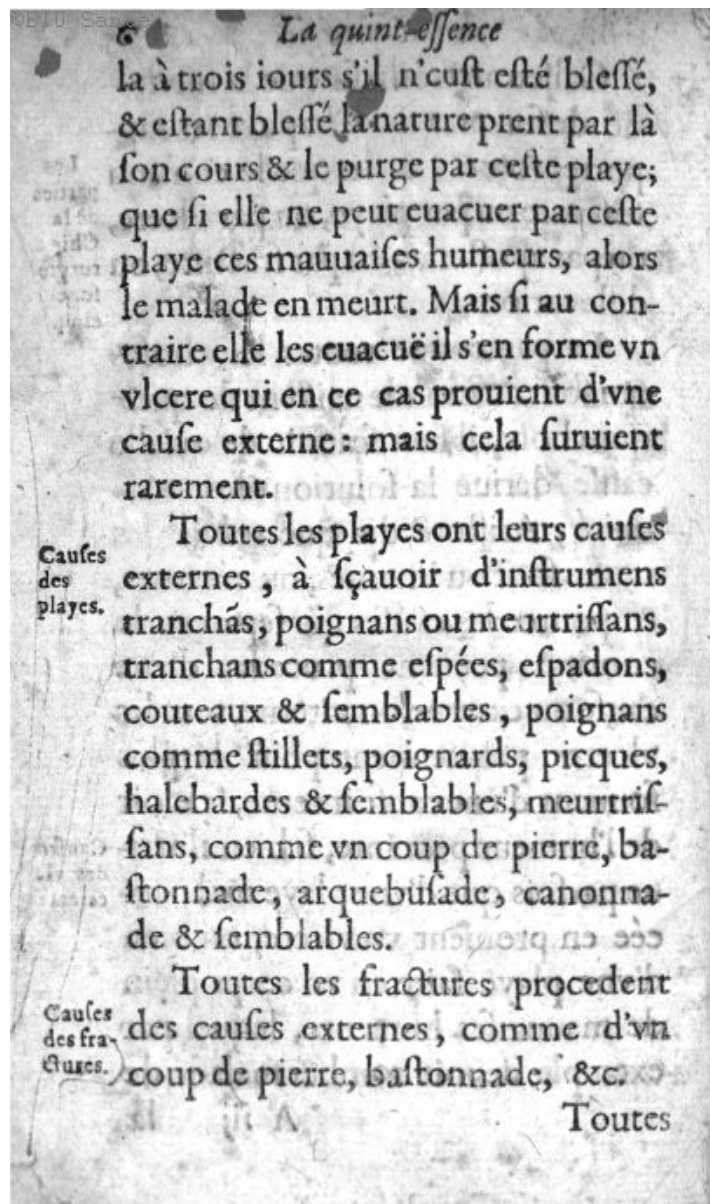
Galien au troiesiesme de la methode de son premier Chapitre les rap-
portes toutes, & dit que le continu
se separe ou par playe, ou par vlcere,
ou par aposteme, ou par fracture, ou
dislocation.

Les
parties
de la
Chi-
rurgie
sont
cinq.

Et parce que toutes les choses
qui sont au monde naissent de quel-
que chose, il faut sçauoir de qu'elle
cause deriue la solution de conti-
nuité, Aristote dit que toutes les
causes sont ou internes, ou externes,
& pource les causes qui separent le
continu peuuent proceder d'une
cause ou externe, ou interne, tous les
vlceres prouiennent pour le plus
souuent d'une cause interne, sçauoir
de l'humeur peccante, si bien il arri-
ue parfois que d'une playe mal pan-
cée en prouient vn vlcere, ou bien
d'une playe faite en vn corps plein
de mauuaises humeurs, lequel par
exemple deuoit tomber malade de

Cause
des vl-
ceres.

A iij la



Toutes les luxations procedent des causes externes pour le plus sou-
uent, sçauoir de sauter, tomber, ou Causes
des dis-
locati-
ons,
de quelque coup de baston & sem-
blables, si bien parfois elles prouien-
nent d'une cause interne, comme
nous remarquons aux podagreux
qui par leur maniere de viure desor-
donnée engendrent vne si grande
quantité de cruditez, qu'icelles ve-
nant à se jeter aux ioinctures leur
disloquent les os, comme on peut
voir à ceux qui ont la sciatique aus-
quels les humeurs visqueuses disloc-
quent les hanches.

Toutes les tumeurs procedent Causes
des tu-
meurs.
d'une cause interne, sçauoir de l'hu-
meur procedant de la mesme cause
qui est l'humeur peccante, comme
ie diray cy-apres, excepté les tu-
meurs faites par quelque coup de
poing, bastonnade, ou semblables,
lesquelles ne se doiuent dire vraye-
ment

ment tumeurs : mais inflammations.

Et parce qu'Aristote dit à la postérieure que la définition est celle qui nous fait cognoistre la nature des choses, il est nécessaire de définir les moyens de la solution de continuité.

Defini-
tion de
l'ulcere

Doncques commençant par les ulceres, ie dis que *ulcus est solutio continui, facta in superficie corporis ab aliquo humore peccante, ut bile, vel melancholia* ; c'est à dire l'ulcere est vne solution de continuité faite à la superficie du corps, causée de quelque humeur peccante, comme de la bile ou melancholie.

Defini-
tion de
la playe

Vulnus est solutio continui, facta in superficie corporis à telo scindente, vel pungente, vel contundente, la playe est vne solution de continuité faite à la superficie du corps causée de quelque fleche, espée, ou quelque instrument

strument poignant où meurtrissant.

Tumor est exuberantia emergentis humoris à profundo corporis ad superficiem, qualitate, vel quantitate peccantis : l'apostème est vne abondance, ou bien vn concours d'humeurs qui sort dehors du profond du corps, & vient aux parties externes, peccantes, ou en qualité, ou en quantité.

Definition de la tumeur.

Luxatio est demotio ossis, vel articuli à propria sede, facta à telo contundente, vel ab humore peccante : la luxation est vne esmotion ou separation de quelque os ou article demis de son propre siege, fait par quelque instrument poignant, ou de quelque humeur surabondante.

Definition de la luxation.

Fractura est ruptio ossis facta à telo contundente vel à casu : la fracture est vne ruption d'os faite de quelque fer qui blesse, où quelque accident casuel.

Definition de la fracture.

B Et

Et parce que i'ay dit que la cause interne des tumeurs, vlcères & luxations bien souuent est l'humeur peccante, il faut sçauoir qu'est-ce que c'est humeur, de combien de sortes il y en a, comme icelles s'engendrent, & comme quoy elles degenerent en humeurs peccantes en nostre corps.

Il y a doncques dans nostre corps quatre elemens, comme en toutes les choses composées, sçauoir terre, eau, air, & feu, & en ceste maniere il y a quatre humeurs qui correspondent aux quatre Elemens: c'est pourquoy la melancholie correspond à la terre, laquelle est froide & seiche, la pituite correspond à l'eau, laquelle est froide & humide, le sang correspond à l'air, lequel est chaud & humide, la bile correspond au feu, lequel est chaud & sec.

Or il faut sçauoir qu'il s'engendrent

qu'elle
chose
font les
hu-
meurs
en no-
stre
corps.

drēt des humeurs en nostre corps en
 ceste maniere, ce qui se mange &
 boit va dans l'estomach, & là par le
 moyen de la chaleur naturelle se fait
 la premiere concoction, & se diuise
 la partie substantielle des excremēs,
 les excremens passans par les inte-
 stins descendent par en bas & vont
 hors du corps; la partie substantielle
 laquelle est vne liqueur blanche &
 douce, nommée des Medecins *Chilo*,
 passant par les veines mesaraïques
 va au foye, où il se fait la seconde
 concoction, & elle se fait rouge &
 deuient sang, d'où par le moyen des
 veines se respand par tout le corps
 pour le nourrir; quant donc s'en-
 gendrēt le chilo de la premiere con-
 coction, à sçauoir dans l'estomach,
 la partie qui reste moins cuite de-
 uient flegme ou pituite que nous ap-
 pellons, la partie qui est plus cuite
 & plus subtile deuient cholere ou
 bile,

Cōme
s'engē-
drent
les hu-
meurs
dans
nostre
corps.

Cōme
s'engē-
dre le
sang.

Cōme
s'engē-
dre la
flegme.

Cōme
s'engē-
dre la
bile.

B ij

Côme
s'engé-
dre la
melan-
cholie.

Côme
s'engé-
dre le
sang
pur.

Lieu
qualité
cou-
leur &
sueur
de la
siegme.

Lieu de
la cho-
lere.

Lieu de
la me-
lan-
cholie.

bile, & la partie plus grosse & plus
pleine de lie deuient atrabile ou me-
lancholie, ceste partie ainsi temperée
& cuite à suffisance deuient sang pur.

Quand donc ces humeurs sont
separées du sang, elles ont leur pro-
pre lieu, qualité, couleur, & saueur:
le propre lieu de la pituite, c'est l'e-
stomach, elle a vne qualité froide
& humide, vne couleur blanche,
vne saueur inscípide, salée ou aigre.

La colere demetre dans la vescie
du fiel, elle a vne qualité chaude &
seiche, vne couleur iaune ou verte,
& vne saueur amere.

La melancholie demeure dans la
ratte, elle a vne qualité froide &
seiche, vne couleur noire & vne sa-
ueur aspre.

Le sang demeure dans les veines,
il a vne qualité chaude & humide,
vne couleur rouge & claire, & vne
saueur douce.

Il est bien vray que ces humeurs s'engendrent plus ou moins selon le temperament, l'âge, l'exercice & la maniere de viure; parce qu'un corps cholérique, engendrera plus de cholere, un flegmatique plus de flegme, un melancholique plus de melancholie, & un corps sanguin plus de sang, & par ainsi en l'âge pueril s'engendrera plus de flegme, en l'âge d'adolescence plus de cholere, en l'estat viril plus de sang, & en la vicillesse plus de melancholie.

Et quand aux exercices, celui qui pèche engendrera plus de flegme, qui tirera des armes plus de cholere, qui chante plus de sang, & qui estude plus de melancholie.

De mesmes en est-il des viandes, qui mangera des viandes de pastes, raues, legumes, poissons & autres semblables, ou boira de l'eau, engendrera plus de flegme, qui man-

B iij gera

gera des espices, des ails, oignons, pourreaux, boira de vins gaillards & puissans, comme muscats de Frontignat, vins de Craux ou Canteperdris, Grecs, Maluoisie & semblables; engendrera force cholere: les Chapons, Gelines, Perdrix, Feisans, Veaux, Moutons, oiseaux de montagnes, pain blanc & quelque vin delicat, qui ne soit ny gaillard ny foible, qu'il soit bien meur, engendrera force sang: les chairs grossieres, comme de bœuf, vache, porc salé, de choux, raues & autres choses semblables engendreront beaucoup de melancholie.

Du sang
& qualicé du
Chilo.

Ces humeurs se retreuuent dans le sang toutes ensemble, ou bien l'une plus que l'autre, selon qu'est la nature du chilo, ainsi est la nature du sang, & par ainsi si le chilo se treuve melancholique, le sang fera melancholique, s'il se treuve bilieux:

le

le sang sera bilieux, si flegmatique, le sang sera flegmatique, & si le chilo se treuve pur, le sang aussi en sera pur.

Et parce que nous auons dit cy-dessus que le chilo est le suc de ce que nous mangeons & beuons; à cause de ce, le chilo deuenant sang, il faut que le sang aye la mesme qualité du chilo: si bien que la partie moins cuite deuiant aqueuse, & ce nomme sang pituiteux, la partie qui est plus cuite & plus subtile deuiant plus rouge & se nomme sang colérique, la partie suffisamment cuite deuiant rouge, clair, & se nomme sang pur, la partie plus grossiere & pleine de lie, deuiant plus noire, & se nomme sang melancholique.

Et le sang aussi eu esgard à l'âge, exercice, maniere de viure & temperament, il se fait encores plus d'une maniere que d'une autre, comme
nous

nous auons desia dit des humeurs, puisque ces mesmes humeurs tant qu'elles sont avec le sang, ont pour leur propre siege & demeure les veines.

Cause
de la
santé.

Alors le corps demeure sain quād les humeurs demeurent en vne mesme égalité & temperature, qui est comme la simentrie & harmonie des humeurs, en telle façon que la cholere soit chaude & seiche moderamment, la flegme froide & humide moderamment, ainsi des autres.

Les humeurs se peuuent alterer dans les veines & hors des veines; si elles s'alterent dans les veines, elles affligent la region du cœur, causent les fieures continuës; si hors des veines elles affligent & attaquent le cœur & causent les fieures intermitentes: mais si elles s'alterent dedās & dehors des veines, elles n'affligent pas le cœur: mais chaque humeur

cause

cause solution de continuité.

C'est pourquoy quand la cholere ou bile vient à s'alterer, & qu'elle deuient plus chaude, est beaucoup plus seiche & se iette sur quelque partie du corps, alors elle fait l'ulcere. Côme s'engendre l'ulcere.

Et quand elle s'altere mediocrement, alors elle cause vne erisipele.

Quand elle deuient plus subtile & se descharge sur quelque partie du corps, elle produit & engendre vn herpes ou dartes, laquelle est vn erisipele avec des petites ylcères.

Quand la bile se desgorge hors la bouche du fiel, alors elle produit le mal qui se nomme *iteritia*.

Et l'homme qui aura quelque vne de ses maladies, sera de temperament colerique, de couleur qui tirera sur la iaunisse, le corps plustost maigre & sec, que gras & vermeil, & si luy suruiuent quelque playe, elle
C fera

sera rouge.

Quand la melancholie s'altere & surabonde, elle fait la playe noire, ou l'uide obscur, & se nomme cancrene, ou bien fait vne aposteme noire, & se nomme chancre, comme dit Auicenne au 3. Chap. du 4. liure du fen. De ceste aposteme melancholique engendrée de cholere noire & aduste, naissent encorres les carboncles, les bubons, l'antrax, l'estiomene & semblables.

L'homme qui aura ces maladies fera de temperament melancholique, de couleur plombine, ou terrestre, & de peu de paroles.

Come
s'engé-
dre l'a-
poste-
me.

Quand la pituite surabonde, elle fait ceste aposteme qui se nomme *undimia*, parce que, comme preuue tres-bien Galien au quatorziesme de la Theraputique, l'undimie est vne aposteme flegmatique, de couleur blanchastre, molle, & quelque-fois

fois sans couleur, & particulieremēt si elle est simple, naissent pareillement de la flegme, les nodositez, les escrouelles, les glandules, le goytre, loupes, & autres de ces sortes.

Le corps qui aura ces maladies sera de temperamment flegmatique, de couleur blanche & assez charneux.

Quand le sang surabonde & deuiet plus chaud & plus humide, il fait ceste aposteme qui se nomme flegmon simple, & non simple, & autres apostemes chaudes.

Et l'homme qui sera auilié de ces maladies, sera de temperammēt sanguin, de couleur rouge, & mediocrement charneux, & l'aposteme sera rouge & douloureuse, & si bien i'ay dit que de la cholere naissent des vlceres, erisipeles, & autres tels accidens : le mesme fait en nous la melancholie, la flegme, & le sang.

C ij Et

Et deuez sçauoir, que comme dit Auicenne, bien rarement naissent maladies d'une seule humeur, si bien le vray flegmon s'engendre de sang pur & benin, neantmoins vitié en sa quâtité, cōme nous enseigne Iean de Vigo au chapitre du flegmō, parlant theoriquement; doncques ne s'engendre ce flegmon de pur sang: mais bien d'une matiere mixte, si bien il prend sa denomination de l'humeur predominante, tellement qu'on n'appelle pas vne vlcere bilieuse, à cause qu'elle est causée de la seule bile: mais parce que parmy ces humeurs qui sont vnies à faire ceste vlcere, il y a plus de la bile que des autres humeurs *& sic de singulis.*

Nous auons iusques à present parlé assez succinctement des maladies, qui sont causées des humeurs distinctes les vnes des autres; à sçauoir des vlceres & des apostemes, & décrit comme

comme quoy elles s'engendrent. Mainténât nous dirons briefuement comme se font les playes, fractures & dislocations; & par apres nous viendrons à la curation.

Je dis doncques que les playes, comme dit Iean de Vigo, au discours general qu'il fait des playes, par l'autorité de Galien, parlant d'une absoluë solution de continuité, font de plusieurs sortes, selon la partie où elles se font, veu que les vnes se font aux parties similaires, les autres aux parties organiques, ou instrumentales; celles qui se font aux mediocres, les vnes se font aux nerfs, les autres aux ligamments, les autres aux arteres, & aux veines; celles qui viennent aux parties organiques, les vnes font aux membres principaux, comme au cœur, au cerueau, & au foye, les autres aux membres qui seruent à iceux,

C iij comme

comme à la trachée-artère, au meri, à la vefcie & semblables; Aucune fois arriuent à des membres qui ne feruent à iceux, comme à l'œil, à l'oreille, ou au nez.

Or la cause de ceste frefche folution de continuité, comme dit Aliabas au quatriefme fermon de la reale difpofition, procedent des instrumens animez & inanimez; des-inanimez, comme desespées, arque-bufes; flèches, coups de pierres, & semblables instrumens, qui peuuent feparer la chair; animez comme pointures, ou morfeures d'animaux, coups de pieds, & de tant d'autres moyens qu'il y a pour pouuoir blef-fer.

Les fractures ou ruptures d'os, que nous voulons dire, font de plusieurs fortes, ainfi que dit fort bien Paul Eginete, au 6. liure, Chap. 89. où il veut que la fracture ne foit au-

COLLIGES

in

tre

tre chose qu'une diuision d'os, ou bien vne ruption, ou fraction faite de quelque accident violent, lesquelles il diuise en *Raphanatim*, *Scandulatum*, *Vnguatum*, *Farinatum*, & *Nucatum*; la *Raphanatim*, dit qu'elle est appelée d'aucuns *Cucumeratim* & *Caulatim*, parce que l'os est rompu à trauers, ainsi qu'il se rompt vn concombre, ou bien vn pied de choux, la *Scandulatum* est quand l'os se deuise par le long, ou bié se fend, la *Vnguatum*, c'est quand l'os se rompt à vne partie droitement, & de l'autre en forme de lune; la *Farinatum*, c'est quand l'os se rompt en plusieurs pars menuës; la *Nucatum*, c'est quand quelque partie de l'os se rompt à la superficie, ou se fend & s'enleue quelque partie superficiele, & toutes ces sortes de fractures peuvent arriuer à quelque os que ce soit du corps humain.

Diverses
sortes de
fractures.

La

De la
fracture.

La fracture peut estre parfaite ou imparfaite ; parfaite quand l'os est tout à fait rompu, & imparfaite quand quelque partie de l'os reste entiere.

Galien au quatriefme de la Theraputique, veut que aucunes soient simples, autres composées ; les simples sont celles qui n'ont ny apostemes, ny autres accidens ; les composées sont celles qui ont apostemes, & autres accidens, comme playes, vlceres & semblables.

De la
dislocation.

La dislocation, comme dit Aliabas au 9. sermôn de sa pratique, au mesme Chapitre, n'est autre qu'un os demis & osté de son propre lieu & ioincture, & Paul Eginete au 6. liure, Chap. 113. dit que *luxatio est articuli à propria sede, in alienam exitus, quo voluntaria motio impeditur.*

C'est pourquoy voulant curer ceste dislocation il faut sçauoir d'où,
&

& comme se peut curer; Iean de Vi-
go grand praticien à la Chirurgie,
dit par l'autorité d'Auicenne, que
la sage nature conioint les os en-
semble en quatre manieres.

Premierement, en les enchassant
les vns dans les autres, ainsi qu'on
voit aux commisceures des os de la
teste.

Secondement, en les encloüant
les vns dans les autres, ainsi que les
dents, qui sont comme encloüées
dans la mâchoire.

Troisiement, en les faisant
soustenir & comme appuyer les vns
sur les autres, ainsi qu'on voit aux os
de la poictrine qui se soustiennent
mutuellement, comme les pierres
d'une voute, sans aucune trauerse.

Quatriement, en les liant
ainsi qu'on voit les os du coude
& autres ioinctures semblables, les-
quels sont conioints ensemble par

D le

le moyen des ligaments & muscles; & en celle-cy, comme affirme le mesme Iean de Vigo, d'autorité de Lanfranc, se fait la vraye dislocation; lisez son sixiesme liure, où il traicte de la nature de l'os, au dix-septiesme Chapitre, parlant vniuersellement de la dislocation des os.

Quand aux causes de la dislocation, aucunes sont extrinseques ou externes; comme sont, sauter, courir, tomber, estre pousse & semblables: les autres sont intrinseques ou internes, comme les humeurs grossieres & visqueuses, que quelqu'vns nomment musilagineuses & crasses ventositez, lesquelles entourant les ioinctures, les desboitent & chassent hors de leurs places.

Mais Auicenne veut qu'il aye vne autre cause interne causee du defect & manquement de la nature, comme il recite luy mesme, au Chapitre
vniuersel

vniversel de la dislocation, à sçauoir qu'il y a des hommes, lesquels ont la sommité des os fort peu profonde ou concaue; si nous les voulons ainsi appeller, & les ligaments foibles, qui est cause que pour peu d'effort que nous faisons, la ioincture se demet, & se fait dislocation par mesme moyen.

La ioincture se peut demettre en quatre sortes: comme preuue fort bien Iean de Vigo: à sçauoir au dedans & au dehors, par deuant, & par derriere, la dislocation peut estre parfaite & imparfaicte: la parfaite est quant la bosse de l'os sort tout à fait hors de la boite, ou enchasseure de l'autre os: mais si la bosse n'est du tout dehors de ladite boite de l'autre os, on ne la nomme que dislocation imparfaicte.

La dislocation se fait en quatre manieres.

Les signes de la dislocation sont l'eminence d'une part, & la conca-

Signes de la dislocation.

D ij uité

uité de l'autre ioincture, la peine de mouuoir le mébre, & la ioincture, & par la difference qu'il se voit entre la ioincture dislocquée & sa compagne, qui est la saine, & encores par la douleur qui nous cause.

¶ Quand au pronostique, Hippocrate veut que toute dislocation avec douleur, ou avec aposteme, ou avec playe, ou bien avec fracture d'os, soit dangereuse: & qu'avec grande difficulté & danger, retourne en sa place: Galien tient la mesme opinion, & la plus grand part des bons autheurs le suiuent en cela.

¶ Il seroit icy besoin de diuiser par le menu & en particulier toutes les dislocations, comme aussi toutes les vlcères, apostemes, & en vn mot tous les maux qui peuuent suruenir des cinq parties de nostre Chirurgie; mais parce que Jean Tagaud les a toutes distinguées & diuisées avec tant

tant de soin & curiosité, qu'il nous est comme impossible d'y rien ad-
jouter, ny redire de plus; ceux qui
voudront ceste diuision, pourront
auoir recours à luy; outre que mon
intention n'est pas de traicter parti-
culierement de tous les maux: mais
seulement de traicter généralement
des vlceres, apostemes, playes, fra-
ctures & dislocations; ayant iusques
à present dit comme elles s'engen-
drent, comme elles se cognoissent,
leurs definitions, & les iugemens
qu'on peut faire de chacune d'icel-
les: nous dirons encores avec brief-
ueté la curation de chacune en par-
ticulier, suivant nostre premier des-
sein.

Reprenât donc la premiere poin-
te de nostre discours, nous traicte-
rons de la cure vniuerselle des vlce-
res; mais auparauant il est necessai-
re de dire qu'il se treuve plusieurs &

D iij diuer-

diuerſes ſortes d'vlcères, les vnes ſe nomment venimeuſes, les autres malignes, & les autres corroſifs, leſquelles ſont engendrées d'humeurs ſubtiles & corrodantes, & celles-cy ne ſont différentes entre-elles que du plus & du moins.

Il y a des vlcères putrides & ſordides, & celles-cy ne ſont pas pareillement différentes, excepté que du plus & du moins.

Cura-
tion
des vl-
ceres.

Il y a des vlcères cauerneuſes, vlcères fiſtuleuſes, vlcères humides, vlcères vermineuſes, vlcères vieilles, vlcères nouuelles, vlcères coleriques, vlcères melancholiques, vlcères ſimples, vlcères compoſées: & de pluſieurs autres ſortes.

Je n'entends pas que ce diſcours ſoit pour faire diuiſion ou diſtinction des vlcères: mais ſeulement pour aduertir le Chirurgien qui a le ſoin de les pancer, à fin qu'il ſoit bien

bien prudent & aduisé d'y pouruoir.

Or la cause pourquoy s'engendre l'aposteme à l'ulcere n'est autre, cōme dit Auicenne, que la débilité du membre, ulceré, parce que la nature enuoyant la nourriture au membre, & le membre ne la pouuant cuire, ou digerer, se putrefait & se marcit, & de cecy faut tirer vne raison, qu'il est tres-vtile de renforcer & reuigorer les forces au membre ulceré, & dit le mesme Auicenne que toutes les ulceres ont besoin d'essication, excepté les ulceres faites par contusion, ou d'essication des muscles; parce que celles-cy, comme dit Galien, veulent estre humectées & molifiées.

Cause de la generation de l'aposteme.

Toutesfois il faut estre aduertty que toutes les ulceres ne veulent d'une mesme maniere estre dessechées: mais selon les degrez, parce qu'une exication conuient d'une maniere

maniere à vne vlcere, & vne exicatio
faite d'une autre façon à vne autre
vlcere, ce qui est tres-bien confirmé
par Galien, parlant en ces termes;
vlcus est excicandum, &c. & Hipocra-
tes Roy des Medecins, & Medecin
des Roys, dit fort bien; *quod siccum
sano proprius*, de maniere que tout
vlcere doit estre dessechée: mais l'une
plus, & l'autre moins.

L'aposteme qui s'engendre à l'vl-
cere est de trois sortes; la premiere
se nomme *Icoré*, la seconde *Sanie*, la
troisiesme *Pus*.

Que
c'est
que
Icoré.

Icoré est vne certaine sorte de
matiere vn peu rougeastre & subti-
le, laquelle ressemble au sang, &
cette matiere monstre que l'humeur
est grandement colérique.

Que
c'est
que
Sanie.

La *Sanie* est vne humeur subtile,
noirastre ou iaunastre, & cela nous
signifie que la matiere n'est pas en-
core cuite.

Le

Le Pus est vne matiere louable, ^{Que c'est que Pus.} quand toutesfois elle a ces conditions, sçauoir qu'elle soit blanche, sans puanteur, & qu'elle ne soit subtile: mais grosse & espaisse; c'est pourquoy nous disons. *Pus bonum, album, tenue, & equale*, & cecy tesmoigne que l'humeur est bié & parfaitement cuite, & la partie veut bien tost guerir.

Et parce que nous auons dit que les vlceres se veulent guerir par exiccation, il faut à la curation vniuerselle des vlceres, obseruer les reigles que nous a laissé le grand praticien Iean de Vigo, au liure des vlceres, Chapitre troisieme, où il defend: premierement, la dessiccation des vlceres faites de contusion, ^{Observation pour la dessiccation des vlceres.} secondement, des vlceres alterées de l'air, troisiemement, de celles où il y a grande douleur, quatriemement, selon la partie où est posé
 E l'ulcere,

l'vlcere, cinquiesmement, qu'elle ne soit pas venuë nouuellement de quelque humeur chaude, sixiesmement, qu'elle ne soit mal qualifiée de matiere chaude & seiche: parce que à telles vlceres, il faut comme le mesme autheur veut, premierement proceder avec la molification & digestif & non exiccans.

Obie-
ction.

Et parce que nous auôs dit qu'aux vlceres il faut vser de remedes excic- cans, selon les degrez, l'on me pour- roit icy demander comme se pourra cognoistre si la playe a besoin d'estre dessechée; au premier, deux, trois, ou quatre degré; ie respons que facile- ment on le cognoistra par l'estrange chaleur qui se voit à l'vlcere, par la rougeur de la partie, par l'inflama- tion du lieu, ou par le contraire, sca- uoir par la froideur ou par la chaleur blanchastre, ou passe de l'vlcere, ou bien par la multitude & grande
abondance

abondance d'humidité.

A cecy sert le iugement, & l'experience du Chirurgien, c'est pourquoy s'il voit grande froideur, il faut eschauffer la partie, si elle a trop de chaleur, la faut refroidir, si elle est grandement seiche, la faut humecter, si trop humide, la faut dessécher, & tout cecy sera conforme au dire du diuin Hipocrates; *Contraria contrariis curantur.*

Et non seulement doit seruir le iugement au Chirurgien pour cognoistre si l'vlcere sera humide, ou seiche, ou chaude, ou froide: mais en toutes les choses, parce qu'il suruiuent aucunesfois, qu'un medicament à un corps sera incarnatif, & à un autre sera corrosif, comme dit nostre grand praticien Iean de Vigo, au Chap. 3. du 4. liure de sa pratique; c'est pourquoy il faut rendre les medicamens plus forts, & quelquefois

E ij plus

plus foibles; & cest la cause que les Chirurgiens peu experts demeurent long temps à guerir leurs malades, à cause qu'ils manquent à ce iugemēt, car comme ils commencent à panser vne vlcere, ou avec vn vnguent de tutia, ou d'apostholorum, ou de plumb, ou de minio, ou de chaux, ou de rezine, ou citrin, ou Egyptiac, ou autres: ils vont avec ces vnguents depuis le commencement iusques à la fin, n'ayant l'inuention ny l'experience (ie ne veux pas dire le iugement) de sçauoir faire dauantage, sçauoir de le faire plus ou moins exiccant, humectant, ou mondifiant, selon que leur enseigne l'art ou science de Chirurgie, & leur commande la conscience, pour n'en respondre vn iour deuant Dieu; Je n'entreprends pas icy de blasmer les erreurs que quelques Chirurgiens font, ou par leur ignorance, ou par malice,

malice, comme i'ay veu en diuerſes Prouinces & pays eſtrangers, où ils ſe ſoucient fort peu d'appliquer ſur le mal le premier emplaſtre ou onguent qu'il rencontrent en deſſecheant la bource du patient: mais puis qu'un chacun y eſt pour ſa conſcience, ie me contante ſeulement que mon diſcours puiſſe ſeruir à ceux qui ſe peineront de le lire, & le conceuoir comme il faut.

Voulant doncques guerir les vlceres, il eſt expedient; premierement cognoiſtre dequoy elles ſont engendrées; parce que diuerſes vlceres veulent diuerſes cures, & faut oſter les empeſchemens, leſquels peuuent eſtre pluſieurs, mais ie fairay mention ſeulement des principaux.

ce qu'il
faut
obſer-
uer
pour la
curatio
des vl-
ceres.

La premiere choſe qui empeſche la cure de l'vlcere, c'eſt la douleur: la ſeconde, l'oſ gaſté ou carié: la troiſieſme, le calus: la quatrieſme, l'a-

E iij poſteme:

posteme: la cinquième, la surcroissance de la chair: la sixième, l'intempérie: & la septième, l'humeur peccante.

Et toutes ces choses sont des empeschemens; lesquels ne laissent fermer ny cicatrizer l'ulcere, & lesquels il faut de nécessité oster, à fin que la curation s'en fasse mieux à propos.

Pour l'humeur peccante, elle se peut oster facilement avec la digestion, ou bien purgation reiterée, selon que le temps & la nécessité le requiert.

L'intempérie aussi, se peut oster avec le regime de viure, avec medicamens vniuersels & particuliers.

L'excroissance de la chair se peut oster avec poudre corrosiues, avec eaux, avec cauterés actuels, ou potentiels, ou avec le rasoir.

Le calus se peut oster avec les mesmes moyens de l'excroissance de la chair.

L'os

L'os gasté ou carié se peut oster par diuers moyens : mais pour le plus souuent avec le cautere actuel, lequel a vne merueilleuse puissance d'exfolier & corrobore l'os, separant promptement le carié, & preseruant le sain.

Et finalement, la douleur se peut oster avec mitigatif, tellement qu'il faut bien estre aduerty à ces empeschemens, quand on pance quelque vlcere, comme aussi à tous autres maux.

Bien qu'outre tout ce dessus, il les faut pancer en leur temps, parce que comme dit Iean de Vigo, autres

medicamens veulent au commencement, autres en l'augment, autres en l'estat, & autres sur le declin.

Et d'icy naist qu'on se sert des digestifs, modificatifs, incarnatifs, & sicatrisatifs : car il faut que le Chirurgien soit bien aduerty que quand il

Faut
observer
le
temps
à la cu-
ration
des vl-
ceres.

il pancera vne vlcere voisine des nerfs, ou autres lieux sensibles, de procurer sur tout d'oster la douleur, puis que comme tesmoigne Auicenne, les vlcères qui sont proches des nerfs, des veines, ou bien des arteres, peuuent facilement engendrer l'aposteme, & par fois des douleurs intolerables.

Outre tout cecy, il ne faut vser de digestif, sinon quand on voit la necessité; parce que d'en trop vser font putrefaction au lieu de digestion, encore moins est-il propre d'vser des abstercifs, hors de ce qu'il conuient, parce qu'ils resoudroient la chair en humeur; Iean de Vigo le vous dit, enseigne, & commande de la part d'Auicenne, au Chapitre troisieme des vlcères.

Or apres tout ce qu'il dit de la cure des vlcères, touchant ce qui recherche la digestion de la ma-
riere

tiere peccante, pour l'euacuation de laquelle la flebotomie, les ventoufes, les fanfuës font tres-propres, & principalement si l'humeur melancholique predomine.

Reme-
des in-
ternes
pour
les vl-
ceres.

Il est encores necessaire de diuers medicaments locaux, comme vnguens, lauandes, poudres, deffensifs & autres choses necessaires, & en pançant les vlceres causées d'humeurs coleriques, les faut pancer pour coleriques: les melancoliques, pour melancoliques: les simples, pour simples: les composées, pour composées: les putrides, pour putrides: les fistules, pour fistules: les vieilles, pour vieilles: les nouvelles, pour nouvelles: & par ainsi pancer chacune, selon que sa qualite le requiert.

Il faut encore estre aduertie d'vser du bandage, lequel se fera avec quatre bandes, en bandant tou-

F siours

Le bā-
dage
est fort
utile à
la cura-
tiō des
vlcères.

fiours l'une sur l'autre, & au con-
traire l'une de l'autre, lequel ban-
dage quand il est fait à propos &
avec iugement, il aide autant à la
cure de l'ulcere, que les vnguens
mesmes, parce qu'il empesche grā-
dement les humeurs de concourir à
ladite vlcere; aduertissant toutefois
qu'elle ne soit trop estroite, parce
qu'elle empescheroit que les esprits
ne pourroient aisément reluire à la
partie, & causeroient douleur & au-
tres accidens, que nous cherchons
d'éuiter.

Le malade doit demeurer au liēt
pendant ladite cure: mais sur tout
si l'ulcere est à la iambe, à cause que
le cheminer fait concourir les hu-
meurs à ladite partie.

Les vn-
guents
ordi-
naires
qu'on
vse
pour la

Les vnguents ordinaires pour
pancer les vlcères, sont l'vnguent de
tutia, l'vnguent de plomb, l'vnguēt
Apostholorum, l'vnguent Aureum,
l'vnguent

l'vnguent Basilicum, l'vnguent Egy-^{curatio}
ptiacum, l'vnguent de Minio, l'vn-^{des vl-}
guent de chaux, l'vnguent de resine;
& le Citrin: & particulièrement si
l'vlcere est maligne; Iean de Vigo
escrit que son vnguent Basilic est
excellent, & l'est en effet, il assigne
pareillement l'vnguent blanc can-
foré, & l'vnguent rosat, tous les-
quels sont tres-bons.

Mais i' vse pour mon ordinaire de
trois diuers vnguets pour toutes vl-^{Je me}
ceres, lesquels i'ay eu de tres-excel-^{fers}
lens Chirurgiens, & par longue ^{pour}
pratique & experience que i'en ay ^{l'ordi-}
fait, m'en suis tres-bien treuue: le ^{naire}
premier des trois, sera de feu mon ^{de trois}
pere, lequel vn nombre de cures ^{diuers}
tres-rares qu'il a fait en Prouence, ^{vnguets.}
ont escrit sa memoire dans la poste-
rite.

Prenez mirrhe & minio, de cha-
cun trois onces, cire iaune, deux

F ij onces,

onces, therebentine, vne once, huile violat, huiet onces.

Faut pulueriser fort subtilement la mirrhe & le minio, & apres que vostre cire sera fondue avec la therebentine dans l'huile, & qu'il commence vn peu à se refroidir estant hors du feu, vous y adjousterez vos poudres. C'est vn vnguent lequel a la proprieté de faire cesser la douleur, mondifier l'ulcere, incarner & cicatrifer.

Pour le second, faut prendre suif, ou graisse de bœuf, six onces, huile rosat complet, trois onces, litarge d'or, demie once, tutia preparée, demie once.

L'huile estant chaud, faut dissoudre vostre suif, puis l'oster hors du feu, & estant vn peu froid y adjouster vos poudres, apres les auoir meslées & puluerisées subtilement, & puis former vostre vnguent selon
l'art. Le

Le troisieme se fait en ceste maniere, prenez rosat complet, vne liure, cire blanche & neufue, huit onces, suc de plantain, solano, lapato acuto, sentaurea mineure, de chacune quatre onces, ie veux dire du suc.

Il faut mesler le tout ensemble & le faire boüillir iusques à la consommation desdits suc. Mais qui voudra faire boüillir demy manipule de chacune desdites herbes dans l'huile, puis les couler, & y adjouster vostre cire, fera quasi à ceste perfectiō, en adjoustant sur la fin demie once de canfre, remuant tousiours avec l'espastulle, iusques que le tout soit refroidy.

Mais outre tous ces trois vnguēs, ie me fers le plus souuent de cetuy-cy, qui est de mon inuention, lequel est singulier à toutes sortes d'vlcères, en quel temps que ce soit apres la

F iij digestion

Outre
les
trois
sufdits,
ie me
fers de
c'est vn-
guent.

digestion du pus, & se fait en ceste forte.

Prenez suc de fueille d'oliuier fauuage, deux onces, suc de solano & de plantain, de chacun quatre onces, huile rofat complet, dix onces.

Faites bouillir le tout par ensemble iusques à la consommation desdits fucs; puis adjoustez cire blanche neufue, quatre onces, litarge d'or, deux onces, ceruse preparée, deux onces, tutie preparée, demie once, & en formerez vn vnguent admirable pour toutes vlceres.

Poudre
pour
les vl-
res.

Pour les poudres l'on se fert ordinairement du papier brulé, ou bien d'aloës puluerisé, ceux-cy dessechent legerement: mais plus gaillards sont, la tutie preparée, & c'est vn medicament delicat pour les vlceres humides, la cadmia lauée l'escaille de la rame, & le vert de rame

rame dessechent : mais avec douleur.

Or entre toutes les poudres, le precipité tient le premier rang, lequel est ordonné par Jean de Vigo; l'on vse encores de plusieurs sortes d'huiles, comme de vitriol, de soufre, d'anthimoine, eau forte, eau aluminuse, & de plusieurs autres sortes de medicamens, tant simples que composez : mais le tout se doit vser selon que le mal le requiert, & que le docte & bien experimenté Chirurgien iugera estre necessaires.

Precipité.

Huile pour les vlceres.

Ayant iusques à present traicté des vlceres, quoy que succinctement selon nostre premiere intention pour suiure l'ordre, nous dirons des apostemes, lesquelles sont de plusieurs & diuerfes manieres, selon les humeurs dequoy elles sont engendrées, parce que quelques-vnes sont engendrées d'une seule humeur :

La cure des apostemes.

mais

mais celle-cy est seulement, comme veut Iean de Vigo, le flegmon pur, à sçauoir ceste aposteme qu'est engendré de pur sang: mais plus abondant & copieux qu'il n'est besoin pour l'entretien de la nature, les autres sont engendrées de plusieurs & diuerses humeurs, comme veut le mesme Iean de Vigo, lesquelles prennent le nom de ladite humeur qui predomine: à sçauoir quand le sang se meslera avec la colere, & en ce meslange le sang sera plus puissant; alors se nommera flegmon erisipelateux, que si la cholere est la plus puissante en ce meslange: se nommera erisipele flegmoneux; & si avec le sang se mesle la flegme & la flegme soit superabondante; alors se nommera vndimia flegmoneux; & s'il se mesle avec la melancholie, & la melancholie soit surabondante, alors se nommera Sefirro flegmoneux

neux, en fin tousiours l'on prendra la denomination de l'humeur qui surpassera les autres.

Et si bien à la definition de l'aposteme, nous auons dit qu'elle est vne humeur peccante, en qualité, ou en quantité, par l'entremise de la nature à la superficie du corps. Galien dit que l'aposteme est vne maladie, laquelle change le membre de sa naturelle qualité à vne chose outre sa nature, & comme dit Jean de Vigo, transmuë le membre en mauuaise composition & mauuaise complexion, & de là en solution de continu; Aliabas dit que l'aposteme est vne enflure ou semblable, & vnit sa matiere; laquelle remplit & dilate le continu.

Les apostemes aussi peuuent naistre de deux causes, l'une desquelles se dit proprement primitive & l'autre antecedante.

Les apostemes naissent de deux causes.

G La

La primitive.

La primitive est quand par quelque tail ou fracture, ou vlcere, ou contusion, naist ladire aposteme, & celle cy peut suruenir à vn corps plein ou vuide d'humeurs.

L'antecedente.

L'antecedente est quand la quantité de l'humeur engendre l'aposteme, & celle cy ne suruiuent pour l'ordinaire qu'aux corps remplis d'humeurs.

Toutes les apostemes ont quatre temps.

Toutes les apostemes ont quatre temps, comme nous auons dit des vlcères, sçauoir commencement, augment, estat, & declin; outre chacun de ces temps, il en contient encoires en soy trois autres, c'est à sçauoir principe d'augment, moitié d'augment & fin d'augment, & ainsi des autres.

Par tous ces temps passent le plus souuent les apostemes, qui terminent à santé, parce que les mortelles ne voyent iamais le declin, à cause

se

se que le malade se meurt auant
qu'il y arriue.

Les apostemes aussi finissent par
quatre moyens, ainsi que tres-bien
Iean de Vigo nous l'enseigne, le pre-
mier par resolution, le second par
maturation, le troisieme par putre-
faction, & le quatriesme par indu-
ration.

Les
aposte-
mes fin-
issent
par
quatre
temps.

Quand vous verrez que l'aposte-
me sera sans douleur, & l'inflama-
tion, & la pulsation, & la tumeur
viennent à manquer, tout cela nous
signifie la resolution de ladite tu-
meur, ainsi le veut Galien au qua-
triesme de la santé.

Prono-
stic
pour
les
aposte-
mes.

Quand vous verrez que la tu-
meur bat beaucoup, iugez qu'elle est
pour venir à maturation, & sur tout
s'il y a grande douleur.

Quand vous verrez ceder la dou-
leur, & la tumeur diminuera sa cou-
leur, & qu'elle deuiendra verte ou

G ij liuide,

liuide, ou noire, iugez que ladite aposteme vëut terminer & arriuer à la cangrene; ce qui arriue souuent, comme enseigne Iean de Vigo, où parce que la matiere est copieuse, & superabondante, laquelle la nature ne peut digerer, ou parce qu'elle est peu, mais elle est venimeuse, ou parce qu'au commencement l'on a vsé par trop de repercutifs, ou bien à l'vnguent trop de resolutifs.

Mais quand on applique beaucoup de repercutif, sçauoir plus qu'il n'en est de besoin, & encores plus de resolutifs, lesquels peuuent avec facilité resoudre les humeurs plus subtiles, & par consequent retenir les plus grossieres. Alors se fait le quatriesme moyen de la terminaison de l'aposteme qui est, qu'elle s'endurcit & deuiant comme putrifiée, & cecy est la vraye doctrine de

Galien

Galien & d'Auicenne.

L'õ medicamẽte dõcques les apo-
stemes ou par repercutiõ, ou par re-
solution, ou par maturation; C'est
pourquoy il sera necessaire mettre la
forme & maniere des medicamẽs re-
percutifs, des resolutifs, & des ma-
turatifs, sçauoir digestifs, mondifi-
catifs, incarnatifs & sicutrisatifs, les-
quels medicamens doiuent estre
employez deuant la cure vniuersel-
le, sçauoir la digestion & euacuation
de l'humeur peccante.

Mais il faut au prealable que le
gentil Chirurgiẽ, soit aduertý d'ob-
seruer exactement la doctrine de
Iean de Vigo, laquelle ordonne qu'il
applique le repercutif quand la ma-
tiere qui vient à faire l'aposteme est
venimeuse.

Il faut en second lieu qu'il pren-
ne diligemment garde quant l'apo-
steme est à l'esmontoire: car il feroit

G iij vn

L'on
medi-
camen-
te les
aposte-
mes par
trois
voyes.

Cequ'il
faut
obser-
uer à
l'appli-
cation
des re-
medes
reper-
cutifs.

vn grand manquement de la ren-
uoyer au dedans, à cause de la par-
tie noble, laquelle pourroit estre
offensée, & en suruiendrait graues
accidents.

Troisièsmement, quand ladiète
aposteme est en voye de resolution
ou la nature monstre assez sa puis-
sance.

Quatrièsmement, quand la ma-
tiere fait son euacuation, heureux
augure de la bonne descharge de la
nature.

Cinquièsmement, quand la ma-
tiere est grossiere, car elle se pour-
roit endurcir dauantage, & par con-
sequent elle seroit plus difficile à la
cure.

Sixièsmement, quand la matie-
re s'est endurcie & empierrée, où l'on
estaint dauantage la chaleur natu-
relle.

Septièsmement, quand l'aposte-
me

me est en vn corps perilleux & cacochisme.

Huictiesmement, quand ladicte tumeur vient par voye de contusion, ou vsant desdits repercusifs causeroient plus grande l'aposteme, à cause du sang extrauulé.

Or pour cognoistre si c'est d'une matiere chaude ou froide, il faut obseruer la couleur, & le temperament du malade, la douleur, l'extenuation du malade, & plusieurs autres signes que ie vous pourrois dire: mais ceux-cy, sont les plus ordinaires & necessaires de sçauoir.

Quand à la couleur, si l'aposteme est engendrée de sang, elle sera rouge & douloureuse, le malade aussi sera de temperament sanguin.

Si l'aposteme est engendrée de cholere, elle sera de couleur iaunastre, ou bien entre le iaune & le vert: mais avec grande douleur, & le malade

Signes
pour
cognoi
stre de
quelle
hu-
meur
est en-
gēdrée
l'apo-
steme.

lade fera de temperament bilieux.

Si l'apostemie est engendrée de flegme, elle sera de couleur blanche, avec peu de douleur, & le malade sera de temperament flegmatique.

Mais si l'aposteme se retreuve mixte, elle participera de toutes les humeurs qu'elle sera composée, tant en couleur comme en douleur, & encores en temperament du malade.

De ces signes l'on pourra ordonner le medicament repercutif, tant pour les apostemes simples que pour les composées, refroidissant ou plus ou moins selon qu'on verra la necessité & besoin du mal le requerir.

Or a l'aposteme chaude proueuë de cause antecedente, l'on pourra vser de ce repercutif ordonné par Iean de Vigo, en ces termes.

Prenez

Prenez deux glaires d'œuf, huile
rosat & vnguent rosat, de chacun
vne once & demy, suc de solanū,
ou de plantin, dix dragmes, puis
meller & battre tout ensemble en
forme de liniment duquel en vse-
rez, & le faut faire froid, sec, ou
humide; plus ou moins selon le
besoin que la maladie en aura.

Reper-
cussif
pour
l'apo-
steme
chaude.

Mais à fin de ne paroistre trop
long à composer les medicaments,
ie me contenteray de vous donner
icy la description de quelques re-
percussifs, desquels l'on pourra com-
poser les medicaments, selon la
qualité du mal, quand il en aura de
besoin.

C'est potirquoy pour repercuter
la matiere chaude, le semper viua, la
verge de pasteur, la vermicularia, le
psylle, la laitüe, la semence de
coin, les choux, les fleurs de violes;
toutes les especes de solanū, le ne-

H nufar,

nufar, le pourpier, l'oseille, la grenade douce, le sandaux, la pomme aigre, les sommitez tendres des brâches de meuriers fauuaiges, & de la vigne, encores la terre sigillée, le sang de dragon, le bol Armene, l'eau de plantin, de solatrú, de rose, de violette, de nenufar, les glaires d'œuf, la farine d'orge, de febues, les fleurs de grenade, l'huile rosat, de morelle, de violle, de nenufar, sont tous propres à repercuter simplement: mais repercutent dauantage l'vnguent rosat de Galien, l'vnguent de tutia, l'vnguent blanc camforé, de plomb, & plusieurs autres semblables.

Les repercusifs simples, de matiere froide, sont la squinanto, l'abscinthe, la marjolaine, l'aloës hepatic, la mirrhe, l'encens, la noix muscade, les clous de gerofle, la sauge, le sel, le cinamome, le cyprés, le rosmarin,
la

la calamante, la manthe, & plusieurs autres semblables.

Et pour faire vn composé pour les matieres froides, faut prendre l'huile rosat complet, l'huile de mortelle, l'huile d'aspic, de chacun vne once, huile d'absinthe, deux onces, squinanto, noix de cyprés concassées, aloës, mastic, & encens, de chacun demy once, fucille & semence de morelle, & de rose, de chacune demy manipulle.

Repet-
cussif
pour les
aposte-
mes
froides.

Faut bouillir le tout ensemble avec bon vin odoriferant, y meslant vn filet de bon vinaigre, iusques à la consommation desdits vin & vinaigre, puis couler le tout, & avec cire blanche faut faire vn liniment, y adjoustant vne scrupule de safran, & autant de tout les trois sandaux.

Les resolutifs simples, sont la camomille, le melilot, la mauue, la parietere, l'anet, la calamante, le

Sim-
ples re-
solutifs

H ij stecados,

stecados, origât, les choux, le sêbuc, l'ieble, l'ache, la semêce de la coriandre, d'anis, de fenoüil, fien grec, de lin, de mauue, de choux & de persil, la farine de froment, de lentille, & autres semblables.

*Diuers
resolu-
tifs.*

Mais il faut sçauoir que de ceux icy il y en a qui resoluent la matiere sanguine, comme la camomille, & le melilot, autres l'humeur cholérique, comme la mauue & la violle, les autres la matiere mixte, sçauoir chaude & froide, comme l'althea, la racine de lis, la farine de froment, & le fien grec, les autres resoluent la matiere froide, comme la camomille, l'abscinthe, le fien grec, la semence de lin, & plusieurs autres.

L'on vse encores des fueilles de choux, raiforts, graisses nouuelles, & des gommés, comme la therebentine, le lodano, l'hisopo humide, le galbano, l'armoniac, le bedelion,

lion, l'encens, & le colofonia, desquels il se pourra composer médicaments resolutifs à vostre bon plaisir.

L'on a accoustumé aussi de se servir fort souuent des médicaments qui peuuent dissoudre la grosse ventosité, & le sang mort sous la peau, qui sont principalement ceux-cy, sçauoir l'anet, la ruë, le stecados, le cumin, le carué, le fenouil, & autres semblables.

Pour
resou-
dre la
grosse
vento-
sité.

Les composées sont l'huile d'aspic, de caruy, de marjolaine, de camomille & autres semblables, que nous voulons icy obmettre tout expres, pour ne manquer à nostre intention qui est la briefueté.

Et quand vn médicament ne peut ny resoudre, ny repercuter, il faut venir à la maturation; C'est pourquoy nous dirons icy ceux qui sont bons pour la maturation, à sçauoir

H iij voir

Matu-
ratif
pour les
aposte-
mes.

uoir les racines de lis blanc, la racine
& fucille de mauue blanche, la mau-
ue ordinaire, les figues seiches, les
raisins secs, la branche vrsine, les
pommes rosties, la mie du pain, la
farine d'orge, le froment, le leuain,
les fucilles de langue de bœuf, l'ail
rosty, les racines du pain porcin, &
tous autres simples qui ont sembla-
ble vertu, lesquels adjoustez avec
quelques huiles, graisses & farines,
l'on en pourra composer des medi-
caments maturatifs, tant foibles,
gaillards, que puissans, le tout avec
iugement pour s'en seruir, selon la
vertu & puissance que le mal le re-
querra.

diges-
tif.

La maturation faicte, & l'aposte-
me estant ouuerte, il faut vser de
digestif pour adoucir le bort de l'ou-
uerture, qui ce fait de iaune d'œuf,
d'huile rosat & therebentine quand
il n'y a pas grande douleur, mais si
la

si la douleur se rend grande, il suffira avec le iaune d'œuf, & l'huile rofat seulement, & ne se faudra seruir de ce digestif que durant trois ou quatre iours, passez lesquels il faut venir tout aussi tost à la mondification, comme dit tres bien Rasis.

Les mondificatifs doncques, doiuent estre appliquez apres que la digestion est faite : Or les simples mondificatifs, sont le miel, le sucre, le stœcados, Abrotanũ, farine d'orge, farine de lentille, therebentine, sarcocolle, irios, le suc & racine d'ache, farine de lupin, farine volatile, outre tout cela il y a le miel rofat, le syrop rofat, la poudre de Iean de Vigo & plusieurs autres, desquels on pourra composer lesdits mondificatifs, simples, debils, gaillards ou forts, selon le temps & la necessité: mais ie remets le tout à la discretion & au iugement de celuy qui en fera l'operation.

Mon-
difica-
tifs.

Après

Après auoir mondifié, l'on vient
à incarner, les incarnatifs se font
auec vnguets, poudres & lauemens.

Vngnet
incar-
natif.

L'vnguent incarnatif se fait avec
therebentine de Venise, huile de ma-
stic, huile rosat omphacin de chacun
deux onces, suif de Veau, de Mouton,
de Vache, & de Bouc, de chacun de-
my once, cétaurée maieure, consoli-
da maieure & mineure, mille fucille,
sommitez de rosiers, du plantin &
centinodia, de chacun vn manipul.

Toutes les herbes se doiuent pil-
ler, & puis en tirer le suc, & avec
les huiles & graisses les faire boüillir
selon l'art, y adjoustant mirrhe, sar-
cocolle & aloës, le tout subtilement
puluerisé, de chacun demy once,
mastic, trois dragmes, de resine deux
dragmes & demy, faut faire boüillir
le tout, iusques à la consommation
desdits sucs, puis avec cire blanche,
faites vn vnguent, & cét vnguent
se

se peut faire plus ou moins incarnatif, selon qu'on desire; & que le mal le requiert.

L'on se sert encores pour incarner des poudres, lesquels se font en ceste maniere.

Prenez aloës hepatic, & mirrhe, de chacun vne dragme, de sarcocole vne dragme & demy, encens & farine volatile, deux dragmes de chacun, sang de dragon & terre sigillée de chacun deux dragmes, tutia & litarge d'argent, de chacun vne dragme & demie; meslez bien par ensemble, & estant le tout puluerisé, en vserez pour incarner, de laquelle en verrez vn effect admirable.

Pour la lauande, elle se fait en ceste sorte, laquelle n'est pas de moindre efficace, & particulièrement s'il y a des concauitez, ou vos vnguens & poudres ne peuuent arriuer.

I Prenez

Prenez vin blanc odoriferant, sept onces, eau de vie puissante & bonne, trois onces, mirrhe, aloës hepatic, & sarcocolle, de chacun deux dragmes, encens, trois dragmes, eau de plantin, trois onces, miel rosat, demy once; faites le tout vn peu boüillir, laquelle lauande se peut encore faire plus foible ou plus gaillarde, selon que voudrez, le tout à vostre discretion.

L'application se doit faire chaude par mediocrité, en l'appliquant avec esponges, ou bien par iniection, selon que le Chirurgien iugera à propos.

Sicatri-
sans
simples

Et puis ayant finy d'incarner, il faut venir à la sicatrisation, qui est la derniere intention de l'operation du Chirurgien, & les sicatrisans sont tels, l'alum brulé, la chaux lauée, six fois, la terre sigillée, le bol armenne, la litharge de plomb brulé, les balaustes,

balauftes, les roses, le plantin, la tutia, les mirabolans, la gale des teinturiers, le corail, lipocistidos & autres semblables.

Les sicatrisans qui sont compo-
sez, sont ceux-cy, sçauoir l'vn-
guent blanc camforé, l'vnguent
de minio, la ceruse cuite, l'eau
rose, l'eau de plantin, & l'alum,
si bien que de tous ceux-cy l'on
s'en peut seruir seuls, ou les compo-
ser ensemblement.

Sicatri-
sans
com-
posés

Mais si vous voulez faire vne
poudre laquelle aura le mesme ef-
fect & sera admirable, prenez alum
de roche brulé, corail rouge pulue-
risé de chacun demy once, terre si-
gillée, bol armene, de chacun deux
dragmes, balauftes & mirabolans,
citrins de chacun deux dragmes &
demy, tutia, vne dragme; puis pul-
uerisez subtilement le tout par en-
semble, & vous seruez de ladite

Poudre
pour
sicatri-
ser.

I ij poudre,

poudre, laquelle est admirable pour
ficatrifer en tous lieux, & ceux-cy
sont remedes des grands praticiens.

l'en pourrois reciter plusieurs au-
tres: mais ceux-cy nous doiuent
suffire pour le present: nous pour-
rions encores en ce mesme lieu de-
finir tous les medicamens, comme
tels que pourroient estre le medi-
cament incarnatif, ensemble celuy
qui a la vertu de coaguler le sang
vif à la chair: mais pour les medi-
camens qui sont desicatifs au pre-
mier degré, ou bien au commence-
ment du second degré font le mes-
me effect, comme nous l'enseigne
tres-bien Auicenne en son quatries-
me Chapitre, du medicament qui
fait renaistre la chair: mais il est
temps de finir ceste matiere, pour
donner entrée à celles des playes, sur
laquelle nous discourrons, & ce
sera le troisieme sujet de nostre dis-
cours.

Or

Or le troisieme moyen de la solution de continuité, est celuy des playes, desquelles nous auons donné la definition au commencement de ce traicté, ou avec l'autorité d'Auicenne & d'Aliabas, nous auons montré qu'est-ce que playe, & combien de playes peuuent suruenir, il me suffira mes'huy de dire en peu de mots leurs cures vniuerselles.

Vous pouuez doncques sçauoir que toute playe peut estre simple ou composée, quand elle est simple, c'est à dire qu'il n'y a ny perte de substance, ny veine, ny nerfs taillez, ny mesmes os taillé, ny rompu, ny douleur grande, ny inflammation, ny aposteme facilement se guerira, particulièrement si ladite playe se rencontre à vn corps sain: mais quand la playe arriuera avec vn des accidents susdits, sçauoir qu'à la playe il y a quelque veine, nerfs ou arte-

I iij re,

re, ou os rompu, alors s'appellera composée, & ceste composition se fait desdits accidens; outre ce quelquesfois elle est composée de quelque fleche, fer, bois & autres choses fichées dans la chair, ou bien ladite playe est alterée de l'air, & ces playes là ne se peuuent guerir si premiere-ment l'on n'oste cét accident, lequel vient à faire la composition de la dite playe, d'où s'ensuit que s'il y a quelque fer, bois ou autres choses, il faut tacher de les oster, puis guerir la playe, car quand on n'oste la cause, l'effect de la playe demeure tousiours.

C'est
il faut
pancer
la
playe.

Il faut doncques pancer les playes deuant la cure vniuerselle d'icelles avec defensif, digestif, mondificatif, incarnatif, & par apres sigillatif ou sicatrisans.

Quand la playe sera simple vne seule intention nous suffira, pour
arriuer

arriuer à la totale curation de la ^{Playe} simple.
playe, ſçauoir reünir les parties
des-vnies, & ne faut autre choſe :
Mais la compoſée veut qu'on oſte
premierement la cauſe qui la peut
rendre telle, & par apres la reünir.

Pour venir à ceſte cognoiſſance
ſi à la playe il y a des os rompus,
pieces de fer, ſagettes, ou autres
choſes fichées, bien que des
accidens l'on le cognoiſſe aſſez ^{Playe} com-
le docte & bien expérimenté ^{poſée.}
Chirurgien ne ſe doit iamais
fier, ny aux ſignes, encores
moins à ſa capacité & experience;
mais avec ſes propres doigts ſonder
ou manier, & tant qu'il luy eſt poſ-
ſible voir avec ſes propres yeux pour
ne faire erreur, ſurquoy ie vous
veux apporter vn exemple fort con-
ſiderable, & qui eſt digne d'admi-
ration, pour ſ'en pouuoir ſeruir à
l'aduenir, à fin de ne faire deſor-
mais

mais tels manquemens & éuiter par
consequent les fautes que nostre peu
de soin & diligence peut causer.

Exem-
ple di-
gne de
côfide-
ration.

Il est arriué en vne des principa-
les villes d'Italie, de laquelle ie tai-
ray le nom pour certain bon respect,
que le fils d'un gentil-homme fust
par malheur blessé d'une stocade au
front, sur l'os coronal, lequel fust
aussi tost pancé par un tres-docte &
experimenté Chirurgien, lequel
ayant interrogé le malade, cōme est
la coustume, si apres auoir receu la-
dite blesseure, luy estoit point surue-
nu quelque vertige, ou bié s'il auoit
veu quelques lumieres en forme de
bluettes de feu deuant les yeux, ou
bien si du coup il estoit tombé par
terre, ou s'il auoit perdu quelque
sang par le nez ou par la bouche, &
autres semblables signes, à tous les-
quels points luy fust respondu que
non, sur ce, le Chirurgien pança la
playe

playe, & bien qu'il eust tousiours
l'œil à la cure vniuerselle, qui fust
faite avec toute sorte de diligence,
neantmoins le malade mourust dans
le septiesme iour, où ie fus appelé,
pour consoler le pere, lequel estoit
de mes plus affectionnez amis, ou
apres plusieurs discours, i'obtins
pour contenter ma curiosité, de pou-
voir ouurir la playe à la compagnie,
du mesme Chirurgien qui l'auoit
pancé, en presence de deux autres
Chirurgiens & vn Medecin, tous
lesquels estoient estonnez que pour
vne si simple playe, la mort du bles-
sé s'en fust si promptement ensui-
uie, ou la science dudit Chirurgien
l'auoit tousiours mesprisée & esti-
mée pour rien; or donc apres auoir
dit vn de profundis pour l'ame dudit
defunct, ie commence mon inci-
sion croisale, & apres auoir raclé le
pericrane, ie treuuy que dans l'os

110

K il

il y auoit de la noirceur, laquelle raclee, i'apperceus que c'estoit la pointe de l'espee qui l'auoit blessé, laquelle s'estoit rompuë à l'esgal de l'os, en telle maniere qu'elle ne se pouuoit cognoistre avec la sonde, pour estre comme i'ay dit à l'esgal de l'os, ie tiray ladite pointe d'espee & la fis voir à toute l'assistance, & sur tout au Chirurgien qui l'auoit pansé, lequel ie vous laisse à panser comme il fust estonné de voir son erreur pour auoir negligé la playe; le pourrois rapporter icy vne infinité d'autres exemples semblables, que i'ay veu, lesquels ie veux obmettre pour ne paroistre trop prolix en mon discours; celui-cy seul suffira pour nous donner à entendre qu'il ne faut iamais negliger les playes, au contraire qu'il est expedient de rechercher avec toute sorte de diligence, s'il y a quelque chose d'estrange,

ou

ou fiché dedans la chair, ou bien dedans l'os, laquelle avec promptitude & dextérité faut oster.

Que s'il y a grande effusion de sang, il faut procurer avec tous les moyens possibles de l'arrester, parce que le sang est le thresor de la vie, comme nous Penseigne Pierre Argeleta.

A l'effusion de sang

Quoy qu'Auicenne die que la sortie du sang aide à la playe, ne laissant suruenir l'aposteme, il entend que l'euacuation dudit sang soit en petite quantité, ce qui est encores fort approuué de tous les bons praticiens, & confirmé par ceste grande lumiere de la Medecine, Hipocrates, quand il dit que si le sang sort moderamment, il y aura moins de danger d'aposteme, & Iean de Vigo par les raisons susdites de Galien & d'Auicenne, nous commande de n'estancher pas le sang, pourueu

K ij qu'il

qu'il sorte en petite quantité de la
playe.

Faut
oster ce
qui
peut
empes-
cher la
reunio
des
playes.

Il se faut bien prendre garde aussi
de ne laisser entrer dans la playe, ny
poil, ny autre chose vntueuse: par-
ce qu'ils empescheroient la reunion
de ladite playe.

Il conuient laisser au plus bas de
ladite playe, pendant qu'on la cond
vn trou, pour y pouoir mettre la
tante, à celle fin que la matiere se
puisse vuidier, & ne faire residence
dans ladite playe.

Temps
qu'il
faut
oster
les
points
de la
coustu-
re.

Et puis au quatriesme ou cinq
quiesme iour pour le plus, il faut
oster tous les points avec dexterité
& moins de douleur que faire ce
pourra, que s'il est de besoin de tenir
la playe vnue, sçauoir les leures ou
bords, faut faire vne colle ordonnée
pour cet effect, laquelle se peut faire
en ceste maniere.

Prenez mastic, sang de dragon,

&

& encrens, de chacun vne dragme,
 gomme adragant, trois dragmes,
 farine volatile, farine de sebye, vne
 dragme de chacune, bol armene,
 trois dragmes, cauirose, demy once,
 avec vne glaïre d'œuf, & du tout en
 faut former vne pasté, de laquelle
 vous couurirez vostre playe en for-
 me d'un emplastre, ou bien si vou-
 lez en pourrez faire vne cousture sei-
 che, laquelle se fait en collât de ladi-
 te colle deux bades de linge, de la lo-
 gueur de la playe, vne dessus & l'au-
 tre dessous, que ferez rester vn peu
 court au mitan, puis la colle estât sei-
 che, vous coudrez vos toiles, & en ti-
 rant vos points pour ioindre vostredite
 toile, ferez par ce moyen vnir les
 bords de vostredite playe; mais pour
 n'auoir la peine de coudre à chaque
 fois qu'il vous faut pacer vostredite
 playe, mettez des cordons distants
 l'un de l'autre, enuiron vn trauers

Cou-
 sture
 seiche.

K iij de

de doigt, tant en la toile d'en haut qu'en celle d'en bas, que nouïerez seulement avec vn neud & vne gance, à fin qu'il tienne, & facilement se puisse deffaire, & par ainsi sera moins fascheux à pancer la playe: mais il faut tousiours qu'elle aye sa tante au bas, à fin que la matiere puisse auoir sa pante, & ne puisse estre en aucune façon retenuë.

si le
bleffé
peut
boire
du vin.

Notez qu'en toute playe où il n'y a point d'accidents de fièvre, apostemes & autres, est vtile au malade de boire du vin, & particulièrement pour incarner la playe; ie dis cecy avec l'autorité d'Auicenne & de Galien.

Purga-
tion &
seignée
neces-
saire.

Les moyens pour éuiter qu'il ne suruienne aucune aposteme en la playe, sont la digestion & la purgation des humeurs, tirer du sang, les frictions, les ligatures, & sur tout les defensifs sont tres-propres lesquels

quels se peuuent ainsi ordonner.

Prenez huile de mortelle, & huile rofat, de chacun trois onces, cire blanche, vne once & demy, farine d'orge & de febues, de chacune six dragmes, bol armene, & terre sigillée, de chacun demy once, sang de dragon, de chacun deux dragmes, faut dissoudre la cire dans l'huile, & incorporer toutes les poudres par ensemble, & puis les mesler avec vostre cire fonduë quand elle sera hors du feu & vn peu froide, & estant cela fait, le faut estendre sur vn linge en forme d'emplastre, que mettez sur le membre, vn peu distant de la playe.

Iean de Vigo raconte avec vne tres-belle methode, la maniere qu'il faut tenir pour pancer les playes, & parce qu'il est digne d'estre suiuy & estre fort estimé, ie veux icy rapporter

ter les propres parolles, que ie vous prie de bien noter.

Quand vous entrez (dit ce grâd homme) au lieu de vostre blessé, apres auoir remarqué les documents cy-dessus mentionnez, si la playe est longue, la faut coudre promptement avec vn filet enciré, ou soye rouge, approchant avec dextérité vne leure de la playe contre l'autre, & ne faut pas que les points soient distants que d'un trauers de doigt l'un de l'autre, puis faut lauer la playe avec du vin ou il y aye bouilly des roses, la playe estant lauée, faut mettre dessus la poudre astringente, à fin que la cousture soit maintenüe par icelle, & qu'elle incarne les leures, laquelle poudre i'ordonné en ceste maniere.

Poudre
astringente.

Prenez terre sigillée, & bol armene, de chacun dix dragmes, onces, mastice, & sarcocolle, de chacun de six dragmes

dragmes & demy, mirrhe & aloës hepatic, vne dragme, & puis pulueriser le tout fort subtilement, de laquelle poudre on se pourra seruir au besoin.

La therebentine est tres-bonne aux premiers iours, incorporée avec ladite poudre; mais ne faut passer le quatriesme iour, parce qu'elle tient vnies les leures de la playe, & maintient les coustures.

Therebentine

Ainsi faut lauer tous les iours vostre playe, puis y mettre dessus la poudre suiuant.

Lauement utile.

Prenez mirrhe, trois dragmes; aloës hepatic, quatre dragmes; encens, deux dragmes; le tout puluerisé subtilement & meslé par ensemble, en vferez comme dit est.

Poudre

Par apres venant le temps de la digestion de la matiere, elle se pourra faire en ceste sorte.

Prenez iaune d'œuf, therebentine,

Digestion

L ne,

ne, & huile rosat, & en faites vostre digestif, que vous vserez selon l'art & la pratique iournaliere.

Il faut puis apres venir a mondifier vostre playe, laquelle vous mondifierez comme s'ensuit.

**Mōdi-
ficatif.** Prenez miel rosat, deux onces; therebentine de Venise, quatre onces; suc d'ache & suc de plantin, de chacun demy once; faites bouïllir le tout ensemble fort peu, puis y adjoustez farine d'orge, & de febue, de chacune demy once, safran, vne scrupulle, sarcocolle, vne dragme, & fera fait vostre mondificatif.

**Incar-
natif.** Que si vous voulez faire l'incarnatif, faut adjouster de la susdite poudre vne once & demy, & par ainsi ferez vn tres-bon incarnatif.

Et pour la siccatisation ne faut faire autres remedes que ceux que nous auons descrit à la cure de l'aposteme.

Que

Que si à la playe naist quelque chair superflue, vous aurez recours aux remedes que nous auons prescrits à la cure que nous auons dictée des vlcères, ce qui suffira au lecteur pour la cure vniuerselle des playes; nous viendrons maintenant aux medicamens composez.

Les medicamens composez pour les playes, sont particulierement le cerat capital de Iean de Vigo, le ferat de minio, l'emplastre de Betonica, l'emplastre de Elim, du conciliateur, & autres semblables.

Medi-
camens
com-
posez
pour les
playes.

Les simples sont plusieurs, desquels nous parlerons cy-apres, quand nous traicterons de tous les principaux simples, propres à toutes infirmités appartenantes à la Chirurgie; concluons donc ce discours & avec l'aide du Ciel, traictons des fractures, pour poursuiure le quatriesme discours de nostre intention.

Simple
medi-
camens
pour les
playes.

L ij La

De la
fracture.

La fracture se fait doncques quelquefois de tout l'os, & quelquefois d'une partie d'iceluy : c'est pourquoy nous dirons que la fracture peut estre parfaite ou imparfaite, les signes pour cognoistre si la fracture est parfaite ou non parfaite, se cognoissent en parangonnant la partie saine avec la malade, à sçavoir si une jambe est offensée, la faut mesurer avec la saine, pour voir l'égalité ou difformité qu'il y a ; & ainsi des autres parties, elle peut encores estre cogneuë par l'attouchement, car la touchant avec les doigts l'on trouue tout aussi tost les parties des vnies, & cecy suruient aux fractures qui sont faites, ou par trauers, ou par obliques : mais quand l'os est fendu par le long, l'on ne sent autre qu'une certaine grosseur surnaturelle, comme dit Iean de Vigo, par l'autorité de Lanfranc, au premier

mier Chapitre du sixiesme liure, & Galien au quatriesme de la therapeutique dit, que aucunes fractures sont simples, les autres sont composées: les simples sont celles qui n'ont autre que la simple fracture, la composée est celle qui a aposteme ou playe, ou bien quelque grande douleur, & pour auoir esté mal pansées on fait le calus, ou bien sont suivies de quelque grande contusion.

Il est aussi tres-vtile & necessaire, sçauoir que quelques-vnes facilement se guerissent, les autres ne sont du tout si faciles, & les autres tres-difficiles, & avec danger de la vie.

Il y a des fractures plus faciles lesunes que les autres.

Celles qui se guerissent facilement, sont les fractures qui se font le long de l'os, & que sont sans escaille, sans apostemes, sans douleur & autres semblables empeschemens.

Fracture de facile curatio

L iij Celles

Fracture difficile.

Celles-là qui ne sont si faciles à guerir, sont celles qui ont ou l'apostème ou la playe, ou la douleur, ou choses semblables.

Fracture très-difficile

Mais celles qui se guerissent avec difficulté & peril, sont celles qui ont plusieurs esquilles ou pieces d'os, lesquelles poignent les muscles & nerfs, & que les nerfs & muscles sont extenués, & que lesdites fractures sont faites voisines des ioinctures.

Le temps pour la curatio des fractures.

L'on doit sçauoir pareillement que quelques fractures se guerissent en peu de temps, autres durent longtemps: c'est pourquoy Iean de Vigo veut que la fracture de l'os de la teste se guerisse en trente cinq iours, l'os du nez en dix-neuf iours, les costes en vingt-huit iours, la clauicule en quarante, l'humérus en vingt & quatre, le femur en soixante, le tibia & fibula en cinquante.

Mais ces termes ne sont prefix

&

& determinez en tous corps, parce qu'un corps ieune guerira plustost qu'un corps vieux: un corps hlegmatique, guerira plustost qu'un corps colerique: ainsi le nous enseigne Auicenne.

Et parce que nous auons parle de la fracture de l'os du crane, il me semble qu'il ne sera hors de propos d'en dire quatre parolles. Cornelius Celsus veut & ordonne qu'en toute diligence l'on aille recherchant la cause, comme a esté rompu l'os, parce que de ceste coniecture, l'on vient à la cognoissance, & sçauoir si l'os peut estre rompu ou fendu.

Les signes pour sçauoir si l'os est rompu, sont que depuis le coup suruient au patient vn vomissement, quand il reçoit le coup, il voit beaucoup de lumieres deuant les yeux, luy suruiennent des vertiges & des tournemens de teste, le patient tombe

De la fracture de l'os du crane.

Signes pour sçauoir si le crane est rompu.

tombe par terre du coup, & si l'on
luy fait marcher ou serrer quelque
chose avec les dents, soit paille, lin-
ge, ou chose semblable, la douleur
luy respond tout aussi tost au lieu
où l'os est offensé, & ce signe icy
est particulièrement bon pour sca-
voir quand l'os est rompu à l'oppo-
site du coup que le patient a receu;
il y a plusieurs autres signes escripts
de diuers auteurs: mais ceux icy
sont les principaux & les plus asseu-
rez.

Iean de Vigo passe plus outre, &
dit que si la fracture est faite avec
offence des panicules, ou membra-
nes, & de la substance du cerueau;
alors outre les signes susdits, il sur-
uiendra de necessité la scotomie, l'a-
poplexie, la fièvre continuë, les ri-
guez avec vne perte de sang par
le nez & par les oreilles. Cornelius
Celsus dit, que quelquefois avec le
coup

coup il se rompt quelque veine, & s'espanche & dilate du sang sur le cerueau, qui se corrompt, lequel sang corrompu cause par apres au patient les accidents cy-dessus descrits, sans que l'os soit rompu: mais cet accident survient fort rarement, & à tous ceux auxquels ledit accident arriue, difficilement en peuvent ils eschapper.

Les accidents qui signifient la fracture de l'os, viennent d'ordinaire aux premiers iours: c'est pour quoy ayant bien consideré lesdits accidents qui signifient la fracture, il faut tout aussi tost venir à la cure, par laquelle il faut bien separer le perierane du crane, puis pour le premier appareil, faut y mettre des plumaceaux trempés dans du vin vn peu tiede, puis exprimer & mettre sur l'os, & le reste de la playe la remplir avec des plumaceaux d'e-

Accident
qui pro-
gnosti-
que
l'os ro-
pu.

Cura-
tion.

M stoupes

stoupes trempez dans la glaire d'œuf
& poudres astringentes, comme
sçavez, separant les bords de la playe
le plus que faire se pourra, à fin que
quand vous voudrez racler, ou faire
autres operations sur ledit os, la
chair des bords ne soit touchée des
instruments pour ne causer douleur,
laquelle nous deuons éuiter le plus
que faire se peut, outre que ladite
chair empêcheroit les operations
manuelles, qu'on doit faire, & que
le mal requiert.

Que si le sang sortoit en abon-
dance, vserez à vostre premier ap-
pareil des poudres suiuanes.

Poudre
astrin-
gente.

Prenez aloës, terre sigillée, bol
armene, sang de dragon, poil de
licure taillé menu, toile d'aragnée,
farine volatile, le tout avec glaire
d'œuf, & faites comme dessus.

Le iour suiuant apres les vingt-
quatre heures passées du coup, ayant
osté

osté ledit appareil faut obseruer si
l'os est offensé, & s'il y a fracture de
la premiere & seconde table dudit
os, lequel faut racler avec vos rugi-
nes, vñant premierement la grande,
puis la moyenne, & à la fin la plus
petite, ainsi le nous commande
Iean de Vigo, aduertissant de ne ia-
mais toucher les commisceures : car
en raclant l'on se mettroit en dan-
ger de faire tomber la dure mere
sur le cerueau, outre les douleurs &
accidents qui en suruiendroient;
ayant raclé l'os iusques à la vitrée, il
faut oster toutes choses qui pour-
roiet picquer, poindre ou oppresser
ou la dure mere, ou le cerueau, puis
faut prendre vñe petite piece de lin-
ge bien net & subtil, laquelle vous
baignerez dans l'huile rosat onfa-
cim lequel sera vn peu chaud, &
l'appliquerez entre l'os & la dure
mere, puis en prendrez vñe autre

Cóme
il faut
vñer des
rugines

M ij

baignée

baignée de la mesme façon, de laquelle vous couurirez tout l'os decouvert, apres faut remplir toute vostre playe de plumaceaux oingts du digestif fait avec iaune d'œuf, huile rosat, onfacim, & vn peu de safran, & au dessus faut appliquer vn emplastre fait du mesme digestif.

Passé le second iour, apres qu'on aura osté l'os, au lieu de digestif, faut mettre l'vnguent basilicum capital de Iean de Vigo, lequel il compose en ceste maniere.

Prenez huile rosat, cinq onces; huile de mastice, deux onces; suif de Pourceau & suif de Veau, de chacun quatre onces; fueille de plantin, madre sylua de bethonie, pinpinelle, piloselle & fueille de romarin, de chacun demy manipul; meslez le tout par ensemble avec quatre onces de bon vin rouge, iusques à la consom-

Vnguent
basilic
capital
de Iean
de Vigo
fert
pour
mendi-

conformation dudit vin, puis collez & adjoustez-y mastice, gomme elemny, & resine, de chacune vne once; litharge d'or & d'argent, de chacune deux onces; miniol, dix dragmes.

Faut faire bouillir le tout par ensemble iusques qu'il demeure noir, meslant tousiours bien le tout avec vne spatulle de bois, puis y adjouster therebentine de Venise, quatre onces; cire blanche, tant qu'il en faut pour former vn cerat mol, duquel vserez pour pancer nostre playe, mettant à l'entour de ladite playe vn defensif, fait avec huile rosat, bol armene, & cire blanche, le tout selon l'art, & en vserez iusques qu'il soit passé le temps pour arriuer à l'aposteme, qui sera au quatriesme iour, puis faudra venir à la mondification, laquelle ferez avec miel rosat clarifié: mais meil-

109

M iij leur

leur sera le syrop rosat, fait d'infusion de roses rouges, au poix de dix dragmes; fucille & fleur d'hipericon, fucille de rose, de chacun deux pugilles; therebentine, deux dragmes; vin rouge & puissant, deux onces; faut faire boüillir iusques à la consommation du vin, puis couler le tout à trauers vn linge, & vous en seruir comme d'un tres-bon mondificatif.

Passé le quatorziesme iour, & que la playe sera mondifiée, vferez du suiuant incarnatif, lequel fait des merueilles.

Incarnatif.

Prenez de therebentine de Venise, trois onces; miel rosat, vne once; vin tres-bon, quatre onces; hipericon, betoine, pinpinelle, centaure maieure, & mineure, de chacune demy manipul.

Se pileront les choses qui se doiuent piler, puis se fairont boüillir
par

par ensemble iusques à la conformation du vin, apres coulez & exprimez, & par apres adjoustez therebentine, vne once; miel rosat, demy once; mirrhe, deux dragmes; sarcocolle & aloës hepatic, de chacun vne dragme; de safran, vne scrupule; farine d'orge sarcée, bien subtilement puluerisé, trois dragmes; & formerez vn vnguent avec lequel vous incarnerez vos playes avec toute perfection & diligence.

Pour la cicatrisation elle se fait avec des remedes simples & composez, ainsi que vous avez ja leu cy-dessus, comme aussi pour la chair superfluë, si par fortune elle y suruiuent, que si les susdits ne vous contentent, vous aurez vostre intentiõ avec des vnguens mixtionnez, scauoir avec l'vnguent egyptiac, l'vnguent apostholorum, ou avec l'alum brulé, ce qui doit suffire pour le present,

présent, parlant généralement des playes de la teste.

Mais aux cas graues & dangereux i'aduertis ceux qui verront le présent discours, de bien lire & relire ce qu'en escriuent sur ce sujet, Hippocrates, Galien, & autres docteurs graues de la medecine, & non seulement se doiuent contenter de lire les anciens: mais encores ils doiuent lire les modernes, comme Guidon de Cauliac, l'Argeleta, Iean de Vigo, Iean André de la Croce, Ambroise Paré, Ioubert, Guillemeau, & autres semblables docteurs, dans lesquels l'on treuuerà de tres-doctes documens, pour euitier mille erreurs qui se peuuent commettre à la cure des dites playes, pour nous garantir desquelles il nous faut auoir recours au souuerain medecin de nos corps & de nos ames, à fin qu'il nous donne les moyens necessaires pour
pouuoir.

pouoir mieux subuenir à nos man-
quemens, & par ainsi finissant ce
discours, nous commencerons avec
son aide & assistance celuy des
fractures, qui sera le quatriesme su-
jet de la suite de nostre present trai-
cté.

xi. Venons donc à la cure vniuersel-
le des fractures, lesquelles selon Ieā
de Vigo de l'autorité d'Auicenne
au premier & quatriesme des fractu-
res, elles se guerissent en quatre fa-
çons: mais c'est auant la cure vni-
uerselle d'icelles.

La première façon, c'est de réunir
l'os & le placer en son propre lieu.

La seconde, c'est de maintenir l'os
en son propre lieu; lors qu'il est
remis.

La troisieme, est le lier suffisam-
ment & mediocrement, mainte-
nant tousiours l'os en son droit

fil.

Cure
vniuer-
selle des
fractu-
res.

Pre-
miere
intenc-
tion.

Secōde
intencō.

Troi-
sieme
intenc-
tion.

N La

Qua-
trielme
intérió.

La derniere est de corriger & pre-
voir aux accidents tant presents que
futurs.

Prepa-
ration
des
hastel-
les.

Pour la premiere façon l'on pre-
pare cinq ou six hastelles, selo le mé-
bre rompu, lesquelles faut enuelop-
per d'estoupes, & faut tenir lescdites
hastelles de la lógueur de cinq ou six
pouces dechaque costé par delà la
fracture, prenant garde que lescdi-
tes hastelles n'épeschent la ioincture
& les faire larges de deux doigts
ou enuiron.

Manie-
re des
banda-
ges.

Les bandes aussi seront longues
à proportion de la ligature qu'il cō-
uiendra faire à la partie offencée, &
pour la largeur l'on obseruera deux
doigts, pour bander la main ou le
pied, pour le bras ou la iambe trois
doigts, pour la cuisse ou pour le
corps quatre doigts.

Lesdites bandes seront baignées
dans l'oxicrat, fait avec eau com-
mune

mune, vinaigre & eau rose, & exprimées bien fort, à fin que l'humidité ne refroidisse trop le membre.

Tiendrez encôres prestes vostre glaire d'œuf, batuë avec l'huile rosat onfacim, huile de mortelle, poudre de rose, de mortelle, sang de dragô, bol armene, & vn peu de therebentine, le tout fait & préparé selon l'art.

Poor le
premier
appa-
reil.

Tiendrez encôres prestes vos esguilles enfilées, & en fin tout ce qui est necessaire, sans oublier des gens pour vous aider à tenir vostre malade, qu'ils ayent bon cœur, & ne soient point timides.

Ainsi tout bien préparé, faut faire prendre vne part de la fracture par vn de ces gens-là & l'autre partie par vn autre, lesquels avec iugement & dextérité tireront le membre, tenans tousiours droit selon sa naturelle posture, avec le moins de dou-

Ordre
pour
remet-
tre la
fracture.

N ij leur

leur du patient que faire se pourra, faisant alonger le membre tout autant que la partie saine.

Alors faut que le Chirurgien avec la main, & sur tout avec le poulce presse sur le lieu de ladite fracture, arrestant & vnissant également l'os rompu, & sur tout s'il y a des esquilles.

Quel-
quefois
l'on a
recours
aux
corda-
ges
pour
remet-
tre le-
dit os.

Que si la force des hommes n'est bastante de tirer les os, pour les ioindre en son lieu, il faut lier le membre offensé avec vne seruiette ou quelque autre linge long, laquelle ligature se fera en sorte qu'il ne puisse offencer le membre, puis le faire tirer par quelque homme fort, que si ledit linge n'estoit bastât faut auoir recours aux instruments de fer, tels que nos auteurs nous ont marquez, & que l'experimenté Chirurgien sçait qu'on vse pour tel effect.

Ayant

Ayant donc remis l'os en sa place, & donné sa vraye situation où il doit demeurer, faut mettre sur la fracture vn linge assez subtil, trempé dans l'huile rofat, onfacim, & huile de mortelle, chaudement mis sur la partie, & dessus ladite pierre faut mettre vos estoupes trempées comme cy-deuant nous auons dit, lesquelles faut qu'elles tiennét trois doigts dessus & dessous ladite fracture; puis faites vostre ligature selon que l'art vous oblige; & que nous auons dicté cy-dessus, aduertissant tousiours de ne trop serrer, de peur qu'il ne cause douleur & n'empesche que les esprits ne reluisent a la partie, ny moins ne faut pas laisser si lache que l'os se puisse oster de sa place où il est desia situé, par apres faut mettre vos hastelles trois doigts distantes l'vne de l'autre, bien rangées, lesquelles vous

Cōme
l'on applique
le premier
apareil.

N iij lierez

lierez avec vne ficelle aux deux extremités & au milieu, ou biē où bō vous semblera: mais pour l'ordinaire l'on les lie avec quatre ligatures, puis on accommode le membre dās le liēt, en sorte qu'il ne soit offensé d'aucune chose.

Quaiſſe
pour le
mēbre
fracturé

Il y en a qui se seruent de certaines quaiſſes, faites de main de quelque bon maistre, selon la proportion du membre offensé.

Et bien que quelques auteurs, quoy que fameux, nous commandent qu'il ne faut toucher le membre offensé que de huit en huit iours, ou de quinze en quinze iours: c'est à dire n'oster l'appareil, toutesfois ma pratique ordinaire, c'est que passé les deux fois vingt-quatre heures, ie change tout mon premier appareil, & c'est pour deux raisons.

L'ordre
du
temps
que ie
tiens à
pancer
les fra-
ctures.

La premiere, c'est qu'ostant le bandage

bandage, lequel tient serré la partie, fait que les esprits concourent & reluisent en la partie.

La seconde, c'est à fin que s'il y a quelque chose qui n'ayepas esté du tout remise & reduite en son lieu, ie la puisse remettre pour n'attendre que les humeurs concourent à la partie, & que les accidens n'empeschent qu'on ne puisse remettre le dit os.

Et ne faut oublier de mettre le defensif sur la partie superieure, à fin d'empescher les humeurs de concourir à ladite partie, lequel sera fait d'huile rosat onfacim, & huile de mortelle, de chacun trois onces; liquefiez avec cire blanche, vne once & demy, y adjoustant vne once de bol armene, de tous les sandaux, vne dragme; farine de febues, dix dragmes; farine d'orge, vne once & demy; meslez le tout par ensemble,

Defensif
ne-
cessaire

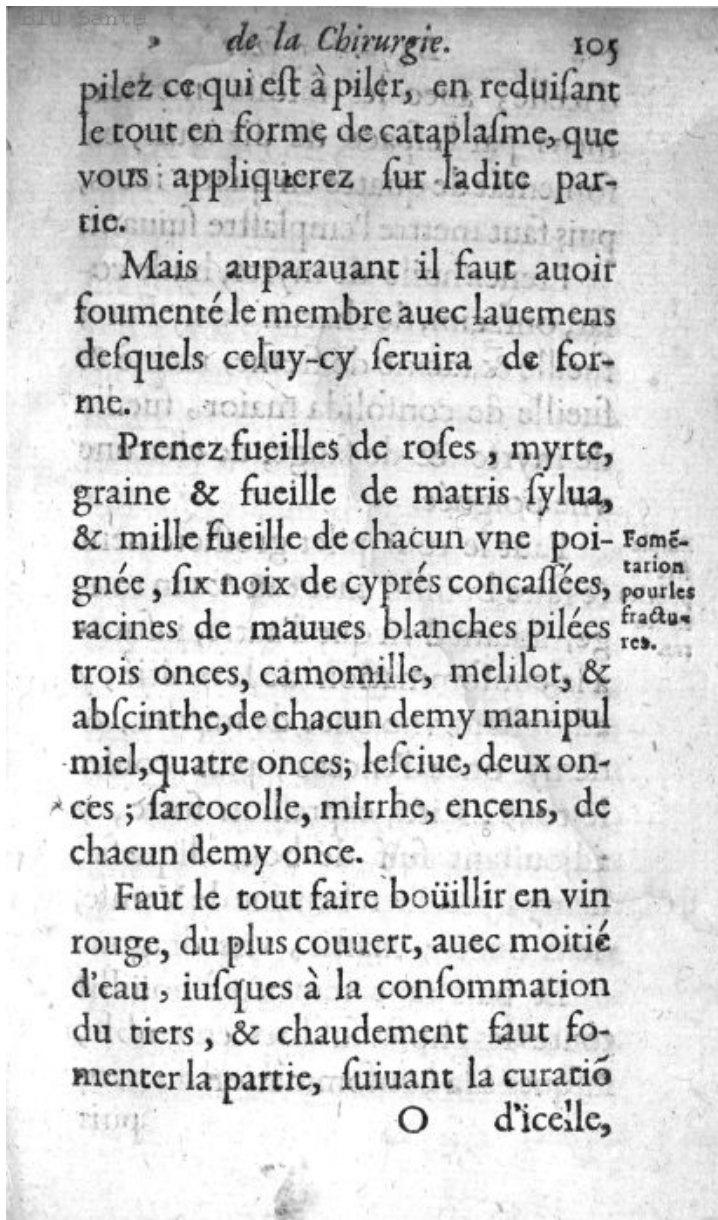
ble, & faites vostre defensif, & de tels medicamens faut vser iusques au septiesme iour, parce qu'au huitiesme la reunion du porre sarcoide commence à ce faire, selon tous les bons praticiens.

Alors faut pancer ladite fracture avec pieces mouillées dans lesdits huiles cy-dessus mentionnés; par apres faut appliquer les medicamens suiuaus.

Cata-
plafme
pour les
fractures.

Prenez deux onces de therebentine, quatre glaire d'œufs, deux dragmes; farine volatile, poudre de rose & de mortelle, de chacun dix dragmes; matris sylua, & mille fucille, de chacun vne poignée, lesquelles pilerez ou puluerisez tres-bie, farine de febue, six dragmes; bol armene, vne once; safran, vne dragme; mummie & gomme adragant, de chacune deux dragmes.

Meslez le tout par ensemble, & pilez.



d'icelle, avec les susdits medica-
mens par l'espace de dix iours, en
fomentât de quatre en quatre iours,
puis faut mettre l'emplastre suiuant.

Prenez huile de myrte, huile ro-
fat, onfacim, de chacun demy liure;
fueille & racine de fresne, racine &
fueille de consolida maior, fueille
de myrte & de sauge, de chacune
vne poignée.

Empla-
stre
pour les
fractures.

Faut le tout piler grossierement
& faire bouillir avec eau & vin rou-
ge, autant d'un que d'autre, iusques
à la consommation de la moitié, y
adjoustant vne once de mirrhe, &
demy once d'encens, puis couler
le tout, faites expression forte, y
adjoustant suif de bouc liquefié,
demy liure, therebentine de Venise,
deux onces; mastic, vne dragme.

Et puis faut remettre à bouillir
toutes les choses susdites ensemble,
iusques à la consommation du vin,
puis

puis coulez, & mettez-y litharge
d'or & d'argent, trois onces de cha-
cun; bol armene & terre figillée,
de chacun deux onces, miniu, deux
dragmes.

Le tout bien puluerisé, & passé
subtilement, faut retourner à faire
bouïllir à feu lent, en remuant tou-
siours avec spatulle de bois, & avec
suffisante quantité de cire iaune, fai-
tes vostre emplastre en forme de
spanadrap, lequel appliquerez sur la-
dite fracture.

Amy lecteur, si tu consideres
bien la maniere de cét emplastre, &
des choses avec quoy il est compo-
sé, tu treuueras qu'il est d'une ad-
mirable vertu: ainsi l'atteste Iean
de Vigo, autheur dudit emplastre,
& duquel i'ay puisé la plus part de
l'inuention de ceste cure.

I'aurois peu adjouster icy beau-
coup d'autres remedes, que i'ay moy

O ij mesme

mesme inuentez, pratiquez, & experimétez fort souuent, avec vne infinité d'autres que j'ay leuz dās des grâues & doctes autheurs : mais parce que parmy les bons, celuy-cy est autant & plus excellent, que ce grand homme excelle par dessus tous les autres bons praticiens : voilà pourquoy ie me suis voulu seruir de luy, & de son remede, l'ayant tousiours treuue en mes cures d'un heureux succès, & qui bien l'entend & observe de point en point, rarement fera erreur, & par ceste voye & avec ce mesme medicament l'on pourra suiure la cure iusques a la fin.

Si il y a
playe à
la fracture.

Mais si avec ladite fracture il y auoit playe, il faut prendre garde de laisser le lieu de la playe libre, du bandage de ladite fracture, à fin qu'elle puisse estre pançee selon la maniere que nous auons prescrit des playes;

playes; s'il y a aposteme ou tumeur
la faut pancer comme tumeur sans
laisser pour cela de poursuiure la
cure de la fracture.

Suiuant donc nostre premier
train, nous poursuiurons nostre cin-
quiesme & derniere partie en la-
quelle, avec la grace du Ciel, nous
traicterons de la cure vniuerselle
des dislocations, la curation des-
quelles se fait en remettant les ioin-
ctures en leurs lieux naturels, des-
quels elles s'estoient demises, & ain-
si les conseruer, prohibant la dou-
leur, aposteme, & tous autres acci-
dents qui peuent suruenir.

De la
dislo-
cation.

Or quand on veut faire l'opera-
tion & remettre la ioincture en son
lieu & place, il est tout premiere-
ment necessaire d'auoir vn, deux,
ou plusieurs hommes, pour prendre
& tenir vne partie du membre, &
les autres l'autre partie, tirans en

O iij mesme

Pour
remet-
tre la
dislo-
cation.

mesme façon que nous auons dit
de la fracture, avec iugement, tou-
tesfois & discretion, & sur la dislo-
cation, faut que le Chirurgien
pousse tant avec la main, & sur tout
avec le pouce, au dessus & des-
sous, ou aux costez, selon le besoin
iusques à ce que ledit os fera en son
propre lieu & place naturelle, n'ou-
bliant de faire faire les mouuemens
à ladite partie, tous lesquels seront
signes assurez de la reduction du
membre en son propre lieu, ce
qu'ayant fait, faut mettre vn linge
sur la partie, mouillé dans l'huile de
myrte, & huile rosat, onfacim, &
là dessus appliquer vostre estoupa-
de trempée dans l'eau & vin de
grenade, moitié d'un, moitié d'au-
tre, glaire d'œuf, & farine volatile,
le tout fort batu & meslé avec l'espa-
rule, puis l'appliquez, & bandez
vostre partie offencée avec ligature
con-

Pre-
mier ap-
pareil
aux dis-
loca-
tions.

conuenable à la dislocation, selon
qu'auons dit à la cure des fractures,
posant le patient en façon qu'il ne
puisse mouuoir ladite partie offen-
cée, & avec ce médicament conti-
nuer iusques au septiesme iour, les-
quels attendans, faut faire la cure
vniuerselle par purgatiōs, & phlebo-
tomie, & si l'ō doute d'aposteme, faut
appliquer les deffensifs & oster la
douleur avec annodins, & passé le
septiesme iour, faut pancer avec le
suiuant médicament, en l'appliquāt
de quatre en quatre iours, sur la
ioincture demise.

Cura-
tion
vniuer-
selle.

Prenez huile de myrte, & huile
de rosat complet, de chacun deux
onces; quatre glaire d'œuf, suc de
quinque neruia, & consolida maior,
de chacune vne once; farine vola-
tille, & farine d'orge, de chacune
vne once; de gros bol deux drag-
mes; bol armene, & terre sigillée,
de

Empla-
stre
pour la
disloca-
tion.

de chacun vn once & demy; poudre de rose & de myrte; de chacune demy once; therebentine de Venise, & miel rosat escumé, de chacun cinq dragmes; faut meller le tout ensemble, & en faire vn emplastre, lequel changerez tous les quatre iours comme nous auons desia dit.

L'on se pourra encores seruir de l'emplastre escrit cy-dessus, pour la fracture des os; & parce que nous auons enseigné d'appaiser la douleur avec les annodins, l'on pourra vser par mesme moyen le mitigatif, en cas qu'il en fust besoin, tel qui s'ensuit.

Prenez de la mie du pain blanc, infusé dans du laiët de Cheure ou de Vache, huile rosat, & de camomille à discretion, vn peu de safran, & avec iaune d'œuf, en faites vn cataplasme que vous appliquerez sur la partie.

Mais

Mais s'il suruient que la dislocation soit accompagnée d'une playe, faut premièrement remettre la dislocation, puis pancer la playe, si la dislocation paroist avec tumeur ou choses semblables, faut toujours recourir à ladite dislocation, que si avec elle il y a fracture, les conuiendra au plustost accommoder, & l'un & l'autre: mais en premier lieu la dislocation, & par apres ne negliger pas & attendre comme il faut à la playe ou tumeur ou aux autres accidents qu'il y aura, suiuant toujours par ce mesme chemin la cure de l'un & de l'autre accident.

Medica-
mens
pour la
dislo-
cation.

Il nous aide encores de beaucoup d'oindre la partie malade avec huile lombrics, huile rosat, & de camomille.

Il ne me reste mes-huy rien plus à dire, sinon qu'il doit toujours

P auoir

Avoir
l'œil à
la cure
vniuer-
selle.

auoir l'œil & attendre à la cure vni-
uerselle, ainsi qu'auons dit cy-des-
sus, sçauoir est à la preparation &
euacuatiō des humeurs, par la voye
de la phlebotomie, avec l'applicatiō
des vërouses, ou des sangsuës, inie-
ctions de seruiciaux, ou lauemens,
ou bien faisant les frictions, ou
mettant les ligatures à propos, &
autres remedes semblables, selon
que demande le temps, & que l'art
le requiert.

Il est
expe-
dient
que le
Chi-
rurgien
sçache
ordon-
ner en
cas vr-
gent les
purga-
tions.

Or maintenāt parce que le Chi-
rurgien ne se retreuve tousiours en
lieu où il y aye des Medecins pour
traicter le malade des remedes vni-
uersels, il est tres-expedient, voire
necessaire que ledit Chirurgien en
tel cas vrgent, sçache ordonner les
sirops, iuleps, ou apozemes, & me-
decines solutiues, ie dis en pareil
cas: car où il y a des Medecins, il
y doit tousiours defferer ce que de
droit.

droir leur appartient, autrement, outre qu'il seroit blasmé de trop de presumption, porteroit preiudice au malade.

Et parce que des signes qu'auons cy-dessus descripts, l'on pourra facilement cognoistre qu'elle humeur est peccante au corps: nous mettrons separément les sirops qui doiuent preparer l'humeur, laquelle se treuve causer la maladie, avec la medecine correspondante au sirop.

Les sirops qui preparent la bile, Sirops qui purgent la bile. sont les sirops de limon, sirop de grenade, sirop d'oseille, sirop de verius, de ribes, & doxifaccarum, & tous lesdits sirops sont puissans, les minoratifs sont le sirop violat, le sirop d'infusion de roses, & le sirop fait avec le suc des roses, le sirop dédiue, de cichorée & de nimphœa.

Avec ces sirops l'on vse les eaux Eaux. de cichorée, d'oseille de violle, de

P ij laitue,

laietue, de cufeta, de plantin, de solanum, de nimphea & de porçaille; & faut faire en ceste maniere.

Ordre
qu'il
faut te-
nir.

L'on prend d'une desdites eaux, ou de diuerses ensemble, selon qu'il iuge la prudence du Chirurgien pour la necessité du malade, le tout au poix de quatre onces; & de mesmes des sirops susdits, aux poix de deux onces; qui vient en tout à six onces; & meslez ensemble, le donnerez à boire au patient le matin quatre heures avant son repas, lequel sirop est plus agreable, plus profitable & moins nuisible à l'estomach, que ces iuleps ou apozemes qu'on fait en forme de potage à la vilageoise, ou le plus souuent il n'y a ny rime ny raison, dissipans les esprits par le moye de l'ebulitió & donnant au pauvre malade la partie plus grossiere & terrestre, laquelle outre le delagreable goust, ne

ne fait que surcharger l'estomach du malade, & par ce moyé la nature se treuve le plus souuét forcée d'expulser dehors, & reietter par vomissement, le tout au preiudice dudit patient, ce que ne peuuent faire lesdites eaux quand elles ont esté faites par les mains d'un bien expérimenté pharmacien, lequel aura pris le suc desdites herbes & en aura tiré l'eau par bain marie.

Les sirops qui preparét la pituite, sont les sirops des deux racines, de stecados, & ceux composé, sirop de marrube; d'encens, le sirop bisantin, l'oximel squilitic & tous ceux cy sont les puissans, & les moins puissans sont le miel rosat, l'oximel, simple & composé, l'aceteux simple & le sirop de betoine.

Auec ces sirops l'on donne l'eau de fenouil, d'ache, d'absynte, de melisse de menthe, de sauge, de persil,

Sirops
qui
prepa-
rent la
pituite.

Eaux

perfil, de betoine, de capilaire, de bourache & de buglose, le tout à la façon cy-dessus écrite.

Les si-
rops
qui
prepa-
rent
l'hu-
meur
melan-
choli-
que.

Les sirops qui preparent l'humour melancholique, sont les sirops d'epitimo, de pommes de calamanthe, de scolopendre & bisantin, & ceux cy sont les puissans, les minoratifs, sont le miel rosat, le sirop d'houblô, fumeterre & de buglose, avec les sirops l'õ vse les eaux d'houblons, de basilic, d'absynthe, de fumeterre, de melisse, de bourache, de buglose, de marjolaine, de fleurs de genets, & de fleurs de soyé.

Que si on ne peut auoir desdites eaux, en tel cas de necessité, l'on prendra les herbes & on les fera bouïllir dans vn vase de terre plombé ou vernicé, & au defaut de terre en bain marie, tachant d'y conseruer les esprits tant qu'õ pourra, ce qui suffira pour composer les
sirops

sirops qui preparent les humeurs, venons maintenant aux solutifs pour composer les medicamens, & suivons le mesme ordre des sirops.

Les medicamens qui purgent la colere, sont l'electuaire de suc de rose, le diaprune solutif, l'electuaire de psilio, le diafinicon, le diaturbith, avec la rubarbe, l'electuaire rosat, le diacartamy, l'electuaire de episcopo, la confection hamec, & tous ceux-cy sont puissans, les minoratifs sont, la casse, le sirop rosat solutif, le sirop violat, la manne avec la rubarbe, le diaprune simple, le diacatholicum, & l'electuaire, lenitif, avec la manne.

Medi-
camens
qui pur-
gent la
cholere

Les medicamens qui purgent la pituite sont le cartaticon imperial, l'electuaire de episcopo, la benedicta laxatiue, le diachartami, le lectuaire inde major, le diaturbith avec la rubarbe, la hiera picra, avec l'aga-

Medi-
camens
qui pur-
gent la
pituite.

l'agarie, la coloquinte, & le diaturbith mineur, ceux-cy sont les puissans; les moins puissans sont la hiera picra de Galien, l'agarie, la confection hamec, la poudre du médicament du diaturbith, & semblables que vous ingerez.

Le me-
dica-
ment
qui
purge
la me-
lan-
cholie

Pour les medicamens qui purgent la melancholie, sont le diasene, la confection hamec mineure, l'electuaire d'epitime, le catartic imperial, le diaturbith, avec la rubarbe, la poudre de senne preparee, & ceux-cy sont les puissans, l'electuaire lenitif, le diacatholicum, l'electuaire lenitif de manne sont les moins puissans.

Pilulles
pour la
peste

Voila pour les sirops preparatifs, venons maintenāt aux pilulles purgatiues pour la colere, lesquelles sont de cinq sortes de mirabolans, les pilulles agregatiues, les pilulles d'aloës, les pilulles aurées, & les
moins

moins puissantes, sont les pilulles de rubarbe, les pilulles pestilentielle, les pilulles de eupatore maior, & les pilulles de sine quibus.

La pituite se purge par violence, avec les pilulles de hiera composée, ou avec les pilulles de hiera, avec l'agaric, les pilulles cochées, les pilulles Indes, avec les foetides, avec les pilulles de lucis maior, ou avec les pilulles d'hermodactes, ou avec les pilulles d'euforbe, avec les euf Arabiques, avec les pilulles de serapin, de mascreeon, de coloquinte, de sarcocolle, & avec les pilulles de benedicté; avec moins de force l'on purge la pituite, avec les pilulles d'affaieret, les elephantines, les agregatiues, avec les pilulles mastices, avec les pilulles d'aloës, lavé avec le suc d'orge, &c.

Pilulles
qui pur-
gent la
pituite.

La melancholie se purge parfaitement bien avec les pilulles de hiera

Pilulles
pour la
melan-
cholie.

Q ra.

ra, lazuli, avec les pilulles de pietra armene, avec les pilulles Indes, ou avec les pilulles de lucis: mais avec moins de force l'on purge ladite melancholie, avec les pilulles de fumeterre, avec les pilulles de cinq fortes de mirabolans, &c.

Pour
sçavoir
quels
medica
més sôt
propres
pour
purger
toutes
les hu
meurs.

De sçavoir à cét heure quels medicamens sont appropriez pour preparer & euacuer toutes sortes d'humeurs: c'est vne chose qui pourra estre grandement necessaire & profitable au malade, & de grand honneur au Chirurgien en cas de necessité; mais parce qu'en toute occurrence on ne peut auoir les medicamens composez, nous descrirons icy quelques medicamés simples, tant pour preparer les humeurs, que pour les euacuer, & mesme pourront seruir pour medicamens locaux, lesquels seront selon l'intention d'Hipocrates, Galien,

lien, Pol Æginete, & autres docteurs qui ont enrichy le monde de ses honorables escrits, que personne ne peut encherir par dessus eux.

Pour donner doncques commencement aux medicamens ^{Les simples medicamens preparatifs.} simples, nous dirons que toutes les especes de cichorées, la laitue, le chardon, le plantin, le pourpier, l'oseille, la viole, la nimphée, les quatre semences communes, & la cufeta, peuuent preparer l'humeur colérique, en donnant au malade leur eau distillée de la façon que j'ay dit cy-dessus en bain marie, au poids de six onces, & au defect de ladite eau, le suc d'icelle purifié, ou bien la decoction faite avec diligence.

Le fenouil, l'ache, le persil, la ^{Pour la pituite.} fauge, la menthe, la bourache, buglose, la betoine, & le capillaire donnez comme les susdites eaux, peuuent suffisamment preparer la pituite.

Q ij La

Pour la
melan-
cholic.

La melisse, le basilic, l'houblon,
le fumeterre, l'absynthe, les fleurs
de genets, les fleurs de soyer, la mar-
jolaine, la scolopendre, la buglose
donnée comme dessus, peuuent
preparer la melancholie, lesquelles
eaux, suc, ou decoctions, peuuent
tres-bien seruir au lieu de sirop en
cas de necessité, comme nous auons
dit cy-dessus.

Nota.

Prenez garde icy que s'il suruiét
quelque humeur peccante, qui se
treuve sanguine, comme ordinai-
rement arriue au flegmon, en tel cas
l'on pourra vser de cichorée, de lai-
ctué, & autres semblables que ie
vous ay prescrits pour l'humeur bi-
lieuse, ainsi l'ordonne & comman-
de Denis Fontanon, & autres ce-
lebres auteurs.

Après que les humeurs seront
ainsi préparées, nous les purgerons
avec les simples, donnez ou en de-
coction,

coction, ou en pilulles, ou en poudres, selon qu'on aura la commodité; & par ainsi nous dirons que pour la cholere, est tres à propos prendre la gratiola, l'elatirium, la catapusse, la coloquinte, le turbith, la rubarbe, la casse, l'aloës, la tintimale & l'anthimoine préparé.

Les
simples
medi-
camens
solutifs

Les resolutifs pour la pîtuite, sont tels l'ieble, l'elatiriû, l'agaric l'aloës, ricinus, la gratia dei, la coloquinte, le tintimale, le turbith, & le ciclamen.

Pour la
pîtuite.

La melancholie se resout avec la decoction de sené, l'epitime, le fagapenû, l'antimoine préparé, & plusieurs autres simples purgēt les humeurs, & entr'autres ledit antimoine est vn admirable medicament pour purger l'humeur peccante, quelle quelle soit, & comme rapporte Matheole, sur le cinquiesme liure de Dioscoride, au cinquante-

Cōme
se re-
sout la
melan-
cholie.

Q iij hui-

huietième Chapitre, l'on donne l'antimoine avec grand soulagement aux fièvres longues, aux difficultez de la poitrine, & aux asthmatiques ; il est encores vn excellent remede au mal caduc, à l'asthme, aux lethargiques, aide fort aux paralytiques, & aux douleurs des coliques : le mesme autheur raconte deux ou trois histoires admirables de la vertu de l'antimoine, disant qu'aux maladies vieilles & enracinées, aux froides, & a celles qui sont de difficile curation, l'antimoine est comme la main de Dieu, la mesme opinion est suivie de plusieurs graves autheurs, & particulièrement de Teophraste Paracelse, & comme il s'allie avec trois metaux, & les fait fondre, ainsi purge le corps de toutes les humeurs quelles qu'elles soient.

Mais puis que ie vous ay parlé
de

de l'antimoine préparé, ie vous veux dire que c'est, & comme s'en fait la preparation, pour contenter ceux qui prendrôt la peine de lire ce discours, l'on nomme quelquefois l'antimoine stimmi, ou stibiliũ, qui est vn demy mineral, lequel vient d'Allemagne, on le nous apporte fondu & entouré de linge; le plus parfait est celuy qui est de couleur plombine, parsemé d'une grande quantité de rayes fort longues & luyfantes, & argentines, & sur tout en le rompant, lesdites rayes iettent grande lueur, faut qu'il soit plein de croustes ou escorcé, & qu'il ne soit meslé avec terre ou autre immondice.

Côme
se nom-
me l'anti-
moine.

Pour sa preparation il n'y a autre chimiste qui n'en traite à cause de son excellence, & effects admirables: mais ie ne lairray pour cela d'en mettre deux ou trois preparatiõs

tions que l'experience m'a fait iuger des meilleures; l'antimoine diaforetic sera le premier, lequel se fait en ceste maniere.

Pour
faire
l'anti-
moine
diafo-
retic.

Prenez deex onces d'antimoine, sel nitre, vne once; vitriol, deux dragmes; faut reduire le tout en poudre, que mettrez dans vn pot de terre vernicé, y adjoustant eau de vie, quatre onces; mettez y le feu, & le laissez consommer en le remuant parfois avec vn baston de fer, iusques à ce qu'il ne reste qu'une masse au fonds du pot, vous gardant tousiours de la fumée, apres prendrez ladite masse, & la pulueriserez subtilement, la coagulant par plusieurs fois avec eau de pluye distillée, apres lesquelles coagulation, ou lotions que nous appellons, mettez vostre matiere a desscher sur le feu d'arciné, & vostre matiere vous reste comme vn sel,

h

la dose est de cinq grains, pour toutes maladies inueterées.

Pour la sublimation, ie me fers pour l'ordinaire de celle-cy, faut prendre antimoine puluerisé, lequel mettez dans vn pot de terre vernicé, le remplissant au quart, prenez vn autre pot & le ioindez bouche contre bouche, avec bon luth de sapience, faisant vn petit trou au fonds dudit pot, apres adjousteriez par dessus ledit pot, cinq ou six ventouses longues, comme vn demy vrinal, l'vne que luterez parfaitement contre l'autre, estans toutes percées au fonds, à fin que les esprits humides se puissent euaporer, & le trou du dernier, le boucherez avec vne platine de cuiure, de la largeur d'vn sol, lequel quelquefois osterez, & quelquefois vous mettez, selon que verrez. que les esprits auront de be-

Subli-
mation
d'anti-
moine.

R soyn

soin d'estre euaporez, & luy faut
donner vn feu de grade enuiron
quatre heures, apres augmenterez
le feu, & par l'espace de sept heures
donnerez feu de fusion; ainsi vous
aurez vostre sublimation blanche à
la derniere ventoufes; apres prédrez
à part sel de tartre espuré par reite-
rées solutions & filtrations, apres
versez autant d'eau de vie qu'il
en faut pour dissoudre vostre sel,
faites euaporer ladite eau de vie &
retournez en remettre d'autre, la
faisant derechef euaporer, & ferez
le mesmes, sept ou huit fois, ius-
ques à ce que ladite eau de vie reste
avec le mesme goust qu'elle estoit
quand on la mise, prenez dudit sel
ainsi impregné, vne once & demy;
& vne once des susdites fleurs d'an-
timoine, meslez-les par ensemble,
& fondez-les sur le feu dans vn cru-
sol, & versez la masse fonduë qui
reste

reste au fonds dudit crisol sur vn marbre, laquelle est rouge comme sang, & quand elle sera froide deviendra de couleur cendrée, laquelle pulueriserez & ietterez par dessus dans vn verre l'eau de vie aromathisée, comme s'ensuit: prenez galange, noix muscade, clous de gerofle, canelle & macis, de chacun demy once; safran, trois dragmes, broyez le tout grossièrement, & versez dessus eau de vie tres-fine, tirez en la taincture par la chaleur lente des cendres, ostez apres par inclinatio ladite eau de vie tainte, & versez en de nouveau d'autre dessus, & reïterez iusques a ce qu'elle ne prene plus de taincture; finalement versez toutes ses eaux de vie dessus vostre antimoine & tartre fondus ensemble, comme nous auons dit, apres mettez le tout dans vn alambic à distiller à feu lent, faisant pas-

R ij ser

fer vostre eau de vie, laquelle sortira facilement, & vostre taincture restera au fonds avec la poudre de couleur de clous de geroles, ainsi aurez vn antimoine tres-bien préparé, & l'on le peut prendre sans danger, le faut garder dans vn vase de verre clos, à cause que l'air le dissout; la dose est de sept, huit, ou neuf grains, lequel fait des miracles pour la peste, fièvres aiguës pour la manie, aux fièvres quartes, aux epilepties, & à toutes les maladies qui procedent de bile noire.

Tain-
ture
d'anti-
moine.

Mais pour tirer la taincture de l'atimoine, faut prendre antimoine calciné, lequel mettez en poudre subtile dans vn mortier de marbre, avec poids égal de sel de tartre, puis versez dessus eau de vie: faites digerer au bain marie, iusques à ce que l'eau de vie aye pris la taincture dudit

dit antimoine, laquelle faut verser par inclination & en remettre toujours d'autre, iusques à ce qu'elle ne se colore plus, apres faut distiller ladite eau par bain marie, & vostre taincture demeurera au fôds de l'alambic parfaicte, laquelle est admirables pour les vlceres malignes & inueterées.

Je sçay bien que si quelque Galeniste iette les yeux sur ce discours, appellera ses compagnons pour me blasmer & pour condamner d'une mesme voix la trop grande loüange que i'ay donné en ce lieu à l'antimoine: mais ma profession me deféd de ne m'arrester point à leurs medifances, & me contenter de l'experience que i'en ay fait & veu faire, tant en France, Flandres, Angleterre, que dans les Italies, dans lesquelles pendât le sejour que i'y ay fait de quatorze années, i'en ay fait

R. iij &

& veu de tres-admirables effects, avec vn fort heureux succès, & particulièrement aux maladies condamnées par les Medecins & tous les Chirurgiens, en mes voyages aussi i'ay eu en rencontre plusieurs gens doctes & fort experts en medecine, qui pour auoir pratiqué l'antimoine à diuerses maladies, m'ont tous raconté les effects de ses merueilles : mais si tous les rapports que i'en ay faits n'ont dequoy satis-faire les curieux, il s'en pourront informer, de Zeferielle, Thomas Bouio, Patritio de Veronne, & autres graues & celebres auteurs, qui vous diront tous des miracles dudit antimoine, & mesme Patritio conseille & exhorte tous les Medecins d'en vser & de s'en seruir comme de chose diuine, voire encores il nous oblige par ces discours, & nous conseille d'vser de son lathyris, ricino, elebore,

elebore, gratia dei, tintimale & autres lesquels sont tres-nobles, pour finir & terminer toutes les maladies inueterées, où les medicamens ordinaires ne peuuent aborder. Toutes ses exhortations & conseils sont esté suiuis de plusieurs, & mesme ceux qui font profession d'estre de la premiere classe, les ont receuz & approuuez, & en effect le sont entre les Medecins rationels.

Outre tout cecy, ie m'en suis autrefois seruy en temps de contagiō, où à tous ceux auxquels ie le donnois, fort peu en mouroient, s'il le prenoient aussi tost qu'ils estoient atteints dudit mal, ledit secret me fust appris par vn vieux Chirurgien fort grand praticien, lequel en vne contagion qui arriva en Flandres, tres-grandes, avec ce seul medicament fit de tres-belles cures, & fust en estime & admiré de tout le monde :
car

L'antimoine
est propre
contre la
peste.

car outre qu'il ne prist iamais le mal, en prenant parfois dudit médicament, il se mocquoit avec quelque sujet de tous les autres Chirurgiens qui se mouroient presque tous, tant la violence du mal estoit grande & maligne.

Ie sçay bien qu'on me dira tout à l'heure que ce médicament donné à certains corps, opere doucement, sans aucune émotion, & aux autres cause beaucoup de peine & travail fort le malade: ie confesse qu'il est vray, c'est pourquoy ie ne l'approuue point, s'il n'est dispensé & distribué par l'ordonnance exacte d'un expérimenté Medecin, ou rare Chirurgien, & la raison pourquoy ce médicament opere diuersement en nos corps: c'est à cause ou que les humeurs sont plus préparées à un corps qu'à un autre, ou bien parfois il se rencontre qu'il se donne sous la

la domination de certaines constel-
lations celestes, les influences des-
quelles nous sont fort peu fauora-
bles, ou bien que la complection
du malade se treuve du tout con-
traire audit médicament, ce
qui n'est pas de merueille: car
nous voyons par experience qu'au-
cuns se purgent par la rubarbe avec
grande facilité, les autres ne le peu-
uent presque sentir ny prendre en
façon quelconque, encore est-il
moins chose extraordinaire, qu'un
médicament donné sous vne con-
stellation celeste peu favorable dō-
ne beaucoup de travail, puis que
nous sçauons que par les mouuemēs
superieurs, les choses basses & infe-
rieures sont regies & gouuernées.
comme nous voyons encores, que
si nous venons à cueillir vne plante
sous vne fauorable constellation,
elle nous rendra vn effect du tout

Pour-
quoy
l'anti-
moine
faict
diuers
effects.

Faut
obser-
uer la
conio-
ction des
astres
aux
purga-
tifs.

S' admira-

admirable : mais si elle se treuve
cueillie en vn autre temps ne fera
aucun profit, ou fort peu, & cecy on
ne le peut nier sans faire tort ou
blasmer le Prince des Medecins,
puis que nous lisons en son *libel-
lus de medicorum astrorum*, que quand
quelqu'un tombe malade estant la
Lune avec Mars, ou avec le Soleil,
la maladie fera au cerueau, &c. ainsi
va fort bien suiuant de tous les au-
tres signes ; ce liure a esté fidellemēt
traduict par Pierre d'Albene, & ap-
prouué pour vray de tous les au-
theurs parmy les estudes, outre que
Ætio parlant des estoiles, dit que
quand elle se leuent ou se couchēt,
c'est à dire tramontent ou retour-
nent à nostre orizon, causent quel-
ques infirmités ou alterations en
nostre corps : Sainct Thomas en-
cores & tous les sacrez Theologiens
confessent que toutes les choses bas-
ses

ses sont regies, gouuernées & alimentées par les celestes.

Mais c'est trop nous éloigner de nostre droit sentier, laissons ce discours pour vn autre sujet, & retournons à nostre premier propos, où ie desire vous traicter icy de quelques simples qui peuuent estre vsez pour medicament locaux de la Chirurgie.

Je dis doncques qu'aux vlcères Medicaments pour les vlcères corrosifs. corrosifs qui rougent la chair, sont grandement vtils les fueilles de cyprés pilées, & mises dessus; sont encores bonnes pour le mesme mal, les fueilles d'olurier sauuage appliquées de la mesme façon que les precedentes, sont encores bonnes & vtils les fueilles de plantin mises dessus le mal de la façon qu'il vous plaira, les fueilles de lierre ne font pas moindre effect estant pilées & bouillies avec du vin, & appliquées

S ij

pliquées chaudement sur le mal, le suc de verjus incorporé avec vinaigre, peut encores estre propre, la decoction des lupins est souveraine en lavant & fomentant ledit mal, la poudre qui sort du bois tarlé subtilement puluerisée & appliquée dessus est souveraine: mais de grande vertu est l'huile de vitriol & d'antimoine.

Pour
les vieil
les vl-
ceres.
Au contraire, si l'ulcere est vieille il vous faudra vser de la centaurea minor, laquelle est de grand effect en quelle maniere que l'appliquez, l'escordeon pilée & incorporée avec du miel, l'huile de bled, l'aloës, la mirrhe, le sang de dragon en forme d'emplastre, la bource de pasteur pilée & appliquée dessus, le camedreos incorporée avec du miel & appliqué dessus ladite ulceres, la sannicola, la potentilla, la sanguisorba, la pelosella, la fragara,

fragaria, l'oreille d'ours, vſez en la-
uendes ſont toutes excellentes.

Mais ſi l'vlcere ſe retreuve avec
fiſtulle, aide grandement la graiſſe
de pourceau, miſe dans la cauerne
de l'vlcere, aide encores le ſuc de
plantin mis dedans, eſt admirable
le precipité appliqué ſelon ſart, le
ſublimé n'eſt de moindre effect, &
ſur tout ſ'il y a des vers dans ladite
vlcere, dans leſquelles le plus ſou-
uent ſont entretenuës avec des de-
mangeſons extraordinaires & gran-
des douleurs, par le moyen deſdits
vers, que pourrez faire mourir
commeſ'enſuit, il faut remplir tous
les trous de l'vlcere d'vnguent roſat,
puis au mitan de ladite graiſſe qui
bouche le trou de la fiſtulle,
fait faire vn petit trou avec la
pointe de voſtre ſpatulle ou autre
ferrement, lequel trou faut remplir
de ſublimé, prenant garde ſur tout

Pour
les
fiſtules

Pour
faire
mourir
les vers
des vl-
ceres.

S iij que

que ledit sublimé ne touche la chair viue, de peur qu'il ne brulle & donne douleur, puis couvrir du mesme vnguent rosat en forme de caustic, appliquant dessus des fueilles de blettes, ou laiétuës, & au bout de douze heures ou enuiron, osterez le tout en lauant bien la partie avec eau chaude, que si vous voyez que vos vers ne tombent pour la premiere fois, faut reïterer deux ou trois fois de la mesme façon, & aurez vostre attente; Peau de vitriol est tres-bonne, mais l'huile d'antimoine & l'huile de vitriol, tiennent le premier rang.

Pour
les vl-
ceres
caluses.

Si encore à ladite vlcere il y a des calus, est grandement bonne la racine de capres seiche puluerisée & mise dessus le vert de gris, & le vitriol en forme de colyre est tres-bon, la racine de anonide pilée & appliquée dessus, le sublimé mis
auec

auec vnguent rofat ou autres vnguens est souuerain.

Que si l'vlcere est profond & cauerneux, aide grandement l'encens puluerisé appliqué dans lesdites cauernes, la poix liquesfiée auec du miel, mise aussi dans les concautez de l'vlcere y est grandement bonne, ladite poix puluerisée & mise dessus, la cadmia puluerisée, les couraux puluerisez, la pierre ponce preparée & puluerisée, ne cede en rien aux autres remedes.

Pour
les pro-
fondes.

Mais voulant cicatrifer lesdites vlcères, faut vser d'antimoine, lequel est grandement bon, la litharge, la ceruse, le calsitis, la pierre ponce preparée & puluerisée, la lie de vin, la chaux viue ou lauée par plusieurs fois auec eau rose, le plôb brulé & laué, & l'alun de roche brulé sont tous de remedes bõs, les fucilles de meurier sauuage seichées

Pour la
cicatri-
zation
des vl-
ceres.

entre

entre deux papiers à l'ombre, puis reduites en poudre tres-subtile est admirable, non seulement pour la dite cicatrification, mais encores pour la mondification & incarnation, le tout sans douleur.

Pour
les apo-
stemes.

Pour les apostemes, est grandement vtile au commencement si elles sont chaudes, le plantin pilé & appliqué en forme de cataplasme, l'ymbilic de venus préparé & appliqué de la mesme façon, est grandement vtile, le poligono appliqué en forme d'emplastre fait avec farine d'orge, les fueilles de iusquiamé appliquez dessus, la decoction des fueilles de ligustro, la glaïre d'œuf batuë avec vinaigre rosat, appliquée avec vne piece mouillée dans ladite glaïre d'œuf & vinaigre rosat, le camfre appliqué dessus, le suc de trefolio aceteux appliqué avec piece de linge ou esponge, le suc de pourpier

pourpier, & la semper viua appliquez de la mesme façon, sont tous des remedes appropriiez.

Mais si l'aposteme veut venir à maturation, faut proceder avec les maturatifs que nous auons mis cy-dessus en son lieu, & si elle se rend dure & rebelle audit maturatif, faut appliquer le sang de Taureau, ou la fiente, & sur tout quand ils sont à la pasture de l'herbe, en forme de cataplasme, la racine de chanure sauuage pilée, l'huile sésamin, en froter dessus ladite aposteme, la fiente de cheure, ou de pigeons sont bonnes, l'huile d'œuf, ou de safran, sont aussi grand effect.

Que si l'humeur est si rebelle & maligne qu'elle vienne à se conuer-
tir en gangrene, faut appliquer dessus le suc de grenades douces, les noix vicilles, pilées & appliquées dessus en forme de cataplasme, les
T choux

Maturatif.

Pour la gangrene.

choux pilez & bouillis avec du miel, mis comme dessus, les feuilles du verbasque, qui produit les fleurs jaunes, les racines fruits & fleurs de la betoine avec du sel fait en forme d'emplastre & appliqué dessus, le vert de gris cuit avec vin, miel & vinaigre, le persil fricassé avec l'huile rosat, sont tous remedes souverains.

A l'escelle.

Que si la gangrene passoit outre & arriuaist au sphacelle, la scarification de la partie est tres-bonne, puis lauer la partie avec eau de vie, appliquer dessus du sublimé puluerisé, & dulcifié meslé avec vnguent rosat, lequel a vne vertu admirable d'arrester ledit mal: mais il ne faut oublier en tel cas l'vnguent egyptiac.

Pour le chancre.

Et si l'aposteme fait vn chancre, faut vser de l'escorce des escreuices de riuere, puluerisée & cuite avec du

du miel, la semence de lirione, pilée & appliquée dessus, l'ortie cuite pilée & mise en forme de cataplasme, les limasses ou escargots hors de leurs coquilles, bien pilées & mises en forme de cataplasme sont excellētes, l'eau distillée de l'excremōt fœcal humain, appliquée dessus avec pieces mouillées dans ladite eau, le pomfoligos & l'huile d'antimoine appliquez legerement sont tous vtils.

Mais si l'aposteme est froide pour n'entretenir & refroidir le lecteur, ie le renuoyeray s'il luy plaist au Chapitre desdites apostemes, où nous auons assez amplement traicté & mis des remedes à suffisance, tant des simples que des composées.

Ensuivant tousiours nostre discours, nous l'estendrons dauantage sur la cure des playes, desquelles pour estancher le sang, qui est vne

T ij chose

Pour
estan-
cher le
sang
aux
playes.

chose fort digne de considératiō &
laquelle ne faut pas mespriser, puis
que par ce moyen nous conseruons
le tres-cher de nostre vie, ie diray
donc que les fueilles d'oliuier fau-
uage, pilée & mise dessus, font
grandement bonnes, leur suc fait
le mesme, voire plus d'effect, les
fleurs de grenade puluerisées font
le semblable, les fueilles & pom-
mes de cyprés puluerisées, l'encens
puluerisé, le coton bruslé ou trempé
dans l'encre & appliqué dessus la
mouffe qui se treuve aux pieds des
chescnes, fait aussi grand effect, le
papier pilé & appliqué en forme de
cataplasme, le plantin, le sang de
dragon, l'aloës puluerisé, le iaspe
tenu dans la main ou appliqué sur
le foye, l'herbe qu'on appelle queuë
de Cheual pilée & appliquée dessus,
la consolida maior, & la moyenne,
le poil de lieure haché menu & mis
sur

sur la playe avec les poudres astringentes : mais sur tout ayant appliqué les susdits medicamens, il faut tenir le doigt sur la playe par l'espace d'une demy heure, vne heure, ou deux selon la grosseur du vaisseau qui est taillé: car quelquefois ie me suis treuvé qu'il a falu auoir patience durant deux ou trois iours naturels pour asseurer ledit vaisseau, & particulièrement quand ce sont les veines iugulaires & à fin qu'un seul ministre ne s'ennuye de tenir toujours le doigt sur ladite playe, quand il est question d'y demeurer si longtemps, il est necessaire d'en auoir diuers, lesquels de temps en temps l'on puisse changer avec dextérité.

Que si la playe ne demande que la seule reunion, vous aurez vostre intention avec les fucilles d'ormeaux pilées, son escorce liée sur la playe, peut rendre le mesme effect, l'en-

Pour la
simple
reunion
des
playes.

T iij ceps

cens puluerisé & appliqué sur ladite playe, puis la bander mediocremēt l'aloës, la sarcocolle appliquez de mesme façon, l'argemone appliquée sur ladite playe, la cendre de la laine brulée, la racine de centaurea maior pilée & appliquée fresche sur ladite playe, le poligone, la racine fresche du gramen pilée, la graine des taincturiers puluerisée, la quinque feuille pilée, le mille feuille, appliquée de mesme l'huile de therebentine, l'huile d'abesso, la liqueur des vessies d'ormes, le Baume naturel & autres semblables que iugerez.

Pour
les fra-
ctures.

Pour les fractures des os sont fort vtils, les feuilles de myrte pilées & appliquées en forme d'emplastre après auoir remis l'os, la consolida de toutes les sortes, les feuilles de plantin pilées avec du sel, la glaire d'un œuf battuë & incorporée avec encens,

encens, le bol armene & l'huile de myrte, la decoctiō faite de fueille de myrte en fomentant tousiours la partie, la laine surge infusée dans du vin rouge, l'huile rosat & vinaigre appliquez chaudement sur la partie, la decoction de fueille ou racine d'orme en fomentant la partie, le noir à noircir incorporé avec cire iaune & huile rosat mis sur la partie malade en forme d'éplastre.

Et pour les dislocations sont tres-^{Pour} bonnes, les racines de carnes pilées ^{diflo-} & appliquées sur la partie, suppo- ^{cation} sant auoir remis la dislocation, la decoction de la cassia en fomenten la partie, les racines d'asperges pilées & incorporées avec huile & vinaigre, les fueilles de la marjolaine pilée & incorporée avec la cire iaune, la decoction du pain porcin, en fomenten la partie, les fueilles du platin pilées & appliquées dessus, la glaire

glair d'œuf incorporée avec le bol armene, sang de dragon, & vn peu d'huile rosat, la fucille de la leotopia pilée & mise sur ledit mal.

Iusques icy, i'ay parcouru avec briefueté la cure des playes, apostomes & vlceres, avec les remedes particuliers pour icelles, comme aussi les fractures & dislocations, avec vne maniere generale & particuliere pour en faire l'operation, le tout accompagné de plusieurs secrets excellents & approuuez des plus celebres auteurs, tant anciens que modernes, outre vne tres-exacte & tres-assurée experience que i'en ay moy-mesme fait & veu faire en plusieurs pays : maintenant pour contanter les curieux comme i'ay promis, ie vous veux donner quelques remedes generaux, tres-certains & tres-approuuez, avec vn facile moyen pour vous en seruir.

R E-



ANTIDOTAIRE

OV DESCRIPTION DE

PLVSIEVRS EXCELLENTS

remedes, pour la guerison
de diuerses maladies.

RECEPTE D'VN GRAND

Chimiste Allemand, pour purger les
maladies inueterées, & principalement
les goustes, cruditez d'estomach, humi-
ditez surabondantes au cerueau, & mes-
mes quand l'hydropisie commence, en
forme de poudré, que plusieurs Princes &
Seigneurs d'Italie, & sur tout le général
des postes de Naples employent en leurs
purgations ordinaires.



Prenez scamonée sub-
tilement puluerisée à
discretiō laquelle met-
trez en infusion par
l'espace de vingt qua-
tre heures dans l'eau de vie, qui

V aille

aille trois doigts par dessus ladite
scamonée, apres coulez le tout dans
vn linge, & le mettez à dessecher
dans vne ventouse ou autre vaisseau
à feu de sable, iusques qu'il deuiene
en consistéce de miel, laquelle iette-
rez dans vn bassin où il y aura de la
neige ou glace (parce que tant
plus l'eau est froide, tant mieux se
purifie) ou ayant demeuré quelque
temps, la manierez fort avec les
doigts & la rédre en forme de pa-
ste, la conseruant tousiours dans
ladite froideur en la malaxant, la-
quelle paste deuiendra blanche;
apres la remettrez dans la vétofe, ou
la desecherez au mesme grade de
feu que dessus, iusques à ce qu'elle
soit reduite en poudre, à laquelle ad-
jousteréz sel de tartre fait de vin
blac, turbith parfait, & hermodates,
le tout subtilémēt puluerisé & passé
par le tamis, & melle au poids égal,
de

de laquelle poudre en faut prendre vne dragme dans du bouillon, ou bien dans du vin, ou avec quelque eau appropriée au mal que voudrez purger.

*Opiate excellente pour les
pulmonicques.*

Prenez graine de geneure vne poignée; six fueilles de tabac faites bouillir cela dans vne chopine d'eau de fontaine iusques à la consommation de la moitié, exprimez le tout & y adioustez demy liure d'eau rose, avec vne liure sucre fin, & le faites cuire en consistance de sirop, y adioustant vne once & demy, poudre de rose, vne dragme de canelle puluerisée, poudre de diarrios, & de diatragant, de chacun vne dragme, fleur de soulfre & semence de perles preparées, de chacun deux onces; taincture de

V ij corail,

corail, demy once, ambre gris
vne dragme, & le tout estant re-
duit en poudre tres-subtile, l'incor-
porez avec le sirop de tussilage, & de
capillaire y adjoustant vne demy
dragme d'essence de gerofle, en re-
muant le tout avec spatulle de bois
vous en formerez vne opiate, ou
tablette selon qu'il vous plaira, de
laquelle en faut prendre soir & ma-
tin vne dragme à la fois.

*Vin blanc laxatif pour toutes goustes,
verolle & membre perclus.*

Faut prendre agaric, rhabarbe,
& hermodates de chacun trois dra-
gmes, fueilles de fenne, demy liure,
anis deux onces, canelle trois
dragmes; sucre candy demy once,
falsépareille, & lignum sanctum
puluerisé de chacun trois onces, de
tous les mirabolans de chacun
demy dragme.

Faut

Faut mettre le tout en poudre grossièrement & faire bouillir tout ensemble cinq ou six bouillons dans vn pot vernicé bien grand, avec cinq ou six pintes de bon vin blanc, & puis mettre le tout dans vne fiole de verre double, & boire de ce vin six onces le matin, six heures avant le repas, & continuer selon la grandeur du mal.

Huile de spasmo du grand Duc de Florence.

Prenez racine d'angelique, aristoloche longue, peonia, tormen-
tille, valeriane, bistorte de chacu-
ne vne once & demie, sauge cham-
pestre & domestique, rosmarin,
ruë, hypericon, absynthe, bethoi-
ne, steccas, camomille, calamente,
menthe, grecque, de chacune vn
manipul & demy.

Faut piler les racines seiches, &

V iij. lesⁿ

les infuser avec vne pinte de vin blanc du meilleur, & tailler les herbes fresches avec cizeaux, en adioustant quatre liures d'huile commun du plus vieux qu'on pourra treuuer, & puis mettre le tout en bain marie, par l'espace de quatre iours à feu lent, apres donner deux heures de feu gaillard, par apres mettre le tout au pressoir, puis separer ledit huile, lequel vniras avec la troisieme partie d'eau de vie, theriaque & mithridat, de chacun vne once & demy ; cét huile a des grandes vertus, & particulièrement pour la paralysie, membres perclus, conuulsions, ou retractsions de membres, & sur tout aux piqueures des nerfs : mais il faut estre aduertis de ne le mettre au dedans des playes, mais seulement en faire onction tout à l'entour, & ladite onction doit estre chaude.

Eau

*Eau pour les fièvres du mesme: c'est
encores la recepte tant estimée par
le Cardinal Del-Monte.*

Prenez eau d'oscille, ou de
pine vinette, de ruta capraria, & de
melisse faites par bain marie, de
chacune vne liure, terre sigillée, ou
bol armene parfait six onces; le-
quel reduirez en poudre subtile
& la mettrez avec les susdites eaux
dans vne ventose de verre avec son
chapeau aucugle & bien sigillé, le
mettrez en bain marie en infusion
durant douze heures, separez vo-
stre eau, & apres avoir osté la lie de
vostre ventose, & bien nettoyé, y
remettrez vostre dite eau, en y ad-
ioustant deux onces & demy d'or-
ge entier, & vne once de semence
de melon conquassé, puis faites di-
stillier le tout selon l'art par bain
marie, iusques à ce qu'en ayez tiré
environ

enuiroñ deux liures d'eau, dans laquelle adiousterez esprit de vitriol, autant qu'il en faut pour la faire deuenir vn peu aigrette, de laquelle en ferez prendre au malade six onces deuant l'accès.

Remede assure pour la douleur de matrice.

Faut prendre l'huile de Karabé, ou ambre iaune six gouttes, lesquelles meslerez avec trois onces de vin rouge tiede, que dōnerez au temps de la douleur, & prendrez dudit huile danz vn escuelle, duquel en oindrez chaudement le nōbril de la patiente, appliquant vn linge par dessus le plus chaudement qu'elle le pourra souffrir.

Et pour faire ledit huile de Karabé, prenez vñ liure d'ambre iaune conqassé grossierement, lequel mettrez dans vñ cornue, y adjoustant

stant par dessus vne liure de vin blanc, ou eau rose, ou betoine, y adjoustant vne poignée de sel de crepité ferez digerer le tout dans vn fourneau à sable de chaleur mediocre, & quand voudrez faire la distillation dudit huile, adioustez-y du sable bien net, ou de cailloux calcinez pour empescher l'exondation, aduertissant que vostre retorte aye les deux tiers vuides, après auoir luté vostre recipiant donnez vostre feu de degré en l'augmentant sur la fin iusques qu'ayez tiré vostre dit huile.

Recepte pour toutes playes faites par fer, bois, pierre & choses semblables, sert aussi pour les vlcères vieilles, mal de tetin, cancer, ou contusion sans ouuerture.

Prenez bugle des champs, fanicle, mourron rouge, mille feuille,
X orpin,

orpin, dant de Lion, fueille de souey, plantin, lanceolée, les trois consolides, agrimoine de routes vne poignées, absynthe & fenouil de chacune demy poignée, broyez le tout dans vn mortier & le mettez dans vn pot de terre neuf, avec trois demy septiers ou vne pinte de vin blanc, faites bouillir & reduisez au quart, puis pressez lesdites herbes le plus qu'il se pourra, & coulez ladite decoction à trauers vn linge blanc que garderez dans vne bouteille.

Pour les vlcères & maladies de tetin, ou playes qui ne seront pas profondes, vous les lauerez souvent de ladite eau, & appliquerez dedans & dehors de ladite playe des pieces de linge mouillées dans ladite decoction, le tout chaudement, que si la playe est profonde faudra faire chauffer ladite eau, & y faire dissoudre

dissoudre vn peu de miel, & avec vne syringue faire iniection dans ladite playe, mettant au dessus vne compresse en quatre ou cinq doubles mouillée dans ladite eau.

Si par fortune le coup estoit tel que dans le corps du malade l'on soupçonnast qu'il y fust coulé du sang, & qu'il se fust coagulé ou autrement, ledit malade vsera de ladite eau par la bouche durant quatre ou cinq iours soir & matin, la quantité de trois onces & guerira Dieu aidant.

Que si l'on auoit si fort negligé le mal, qu'on ne vit aucun signe d'amandement, par l'euacuation dudit sang, l'on appliquera le cataplasme suiuant sur la partie.

Prenez dant de Lion, de la mauue, ou de la guimauue, fueilles de violettes de chacune vne poignée, feneston, demy poignée, mettez

X ij le

le tout avec fort bon vinaigre & le tiers d'eau, le faisant bouillir iufques que le tout soit reduit à la moitié, y adjouftant environ quatre onces de pain bis & exprimerez le tout, puis le pilerez, lequel cataplasme ainfi fait, appliquerez sur les pieces qu'aurez mises dessus vostre playe auparauant.

*Eau distillée qui fait aller du corps
comme vne medecine.*

Prenez diagrede vne once, hermodates deux onces, semence de genets, catapusse maieure, hieble de chacune demy once, fuc d'hieble, fuc de concombres fauage, elebore noir, poiure fauage de chacun vne once & demy, polipode, de chesne six onces, fueilles de fené trois onces, fenné huiet onces, eau commune distillée six liures: faut mettre le tout en infusion sur cendre

dre chaude par l'espace de douze heures, dans vne ventose de verre, lequel ferez par apres distiller en bain marie, de laquelle eau les plus robustes en prendront deux onces, & les plus delicats vne once, ou vne once & demy, sert fort aussi pour ceux qui abhorrent les medecines, ou que leurs estomachs ne les peuuent supporter; ladite eau aussi est tres-propre pour purger generalement toutes les humeurs.

*Secret de l'ornietan, que i ay eu du
Cardinal Del-monte.*

Prenez racine de consolida maior, racine de gétiane, racine de dictame blanc de chacune deux onces, herbe valierane, racine d'aristologie longue & de la ronde, racine de tormétille, ditcame, racine d'angelique, racine de scorsonaire, racine

X iij de

de valierane maieure, cardamome maieure & mineure, racine de bistorte de chacune vne dragme.

Faut piler le tout subtilement & le passer par le tamis, apres faut prendre cinq liures de miel clarifié & cuit selon l'art, par apres adjoustez vostre poudre & trois liures & demy de bonne theriaque, c'est vn contre venin qui est encores pour le iourd'huy fort en reputation, non seulement dans l'Italie, mais encores par toute la Chrestienté, voire mesme dans la Turquie.

Pilules de grand effect, pour le mal de Naples, & sur tout quand il est inueteré.

Prenez rhubarbe, agaric, colloquinte de chacune deux dragmes, poiure noir, canelle de chacun deux scrupulles, scamonée & aloës de chacun trois dragmes, mercure estaint,

estaint avec oximel vne once.

En faut faire prendre au poids d'une scrupulle, ou vn scrupulle & demy aux plus forts & robustes apres leur premier sommeil, & continuer lescdites pilulles vn iour & l'autre non, durant quinze iours, & parfois vn mois, en cas que le mal fust tant enraciné, & le iour qu'on a pris ladite pilulle on ne laisse pour cela faire ces exercices selon la qualité de la personne.

Opiate admirable pour la goutte.

Faut prendre falsepareille quatre onces, semence d'hypericon, de camepitcos, & camedreos de chacun huit onces, de racine d'aristolochie ronde six onces, angelique recente trois onces, canelle choisie deux dragmes, gerosles quatre scrupulles, safran, deux scrupulles.

Reduisez le tout en poudre & passez

passez par le tamis, puis meslez tout & l'incorporez avec quantité suffisante de bon miel d'Espagne bien espuré, le meslant fort avec vne spatulle d'argent ou de bois, puis le mettez dans vn vase de terre ou de verre pour le bien conseruer.

Il en faut prendre tous les iours le poids d'vne dragme & deiny, vne année durant, & pendant les grandes chaleurs vne dragme seulement, & durant les iours caniculaires n'en prendre point du tout.

Se faut garder de toutes sortes d'espiceries, comme aussi des saleures, boire le vin bien trempé, c'est vn secret qui en a guery plusieurs.

Theriaque contre venin & peste.

Faut prendre des viperes toutes viues & les mettre dans vn pot couuert de son couuercle, auquel don-

nerez feu gaillard iusques à ce que les viperes soient reduites en cendres, de laquelle cendre en tirerez le sel selon l'art, & en donnerez au poids de quatre grains avec de la conserue de roses.

*Electuaire admirable contre
la peste.*

Prenez suc de ruta capraria dix-huict onces, suc de noix verdes & tendres dix onces, suc de scordion, suc d'aloës, suc de ruë commune de chacun six onces.

Faut mettre tous lefdits fucs au Soleil dans vn vase de verre, ou vase de terre vernicé bien couuert, & les y laisser iusques à ce qu'il deuiene en consistance de miel, puis adjoustez les choses suiuanes.

Prenez huile de therebentine distillée, huile de noix commune, eau de vie parfaicte, theriaque fine

Y de

de toutes en particulier quatre onces, miel d'Espagne six onces.

Faut tenir toutes ces choses avec les susdits suc & les remettre au soleil iusques à ce qu'ils deuiennent en forme d'electuaire liquide, & puis pour finir la iuste consistance, adjoustez les suiuanes poudres ramisées subtilement.

Prenez de la semence d'hypericon trois onces, poudre des feuilles dudit hypericon vne once & demy, poudre de semence de geneure vne once, aloës heparie & mirthe de chacun vne once & demy, safran vne once, terra lemnia, bol armen de chacun demy once, sel commun quatre onces, faut pulueriser subtilement les susdites choses, & les faut vnir comme dessus, puis adjousteriez suc de limō, & derechef le faut remettre au Soleil iusques à ce qu'il se reduise en forme d'electuaire,

re, & le faut serrer en vn vase de verre, ou d'estain, cōme l'on fait la theriaque, que si vous la voulez faire plus parfaicte & ne regarder à la despence, adjoustez les choses suivantes.

Prenés rubis, saphirs, esmeraudes, grenades, hyacinthes de chacune deux scrupulles, or en fueille, perles préparées, musc de Leuant & ambre de chacun vne scrupulle, de la ruë seiche, gentiane, semence de lierre de chacun six onces, du tout faites en poudre & les adjouctés aux susdites choses selon l'art.

Cet electuaire est admirable pour la peste, & en faut prendre de trois en trois iours enuiron vne demy once, selon la complexion des personnes: car aux humides l'on en donne dauantage, aux chaux moins, & la faut prendre deuant le repas avec le suc de rose ou son sirop.

Y ij Autre

Autre Opiate pour le mesme effect.

Prenés bol armene vne dragme, canelle deux dragmes, racines de tormentille, dictame, sandal blanc, tamaris, raseure d'yuoire preparée, spodiũ, racine d'angelique de chacun demy dragme, perles preparées vne dragme, elcorce de cedre demy dragme; faites du tout poudre tres-subtile passée par le tamis, & avec vne liure & deux onces de sirop de rose rouge, faites vn electuaire selon l'art, duquel en prandrés deux dragmes trois fois la semaine, deux heures auant le repas le matin, en beuuant par apres deux doigts de vin.

Pilulles pour le mesme effect.

Prenez mirrhe, safran, bol armene, corail rouge preparé de chacun vne dragme, mirabolans, aloës hepatic

patic de chacun quatre dragmes, & avec miel rosat formerés vne masse de pilulles que prendrés au poids d'une dragme le soir auât le souper deux ou trois fois la semaine.

*Baume fort excellent pour
les playes.*

Prenés therebentine de Venise huit onces, gomme elemy quatre onces, huile d'hypericon demy once, bol armene vne once, sang de dragon, vne once, eau de vie deux onces, iris de Florence, aloës, mastic, storax & mirthe de chacun deux onces.

Premierement fondés vostre gomme elemy, avec la therebentine & l'huile, destrampez le sang de dragon & bol armene avec eau de vie, & cuisez à feu lent, & sounénés-vous de l'appliquer chaud sur les playes.

Baume

*Baume d'une autre sorte pour
les playes.*

Faut prendre huile commun six
liures, therebentine de Venise de-
my liure, lumbris bien laués & mô-
dez de la terre quatre onces, se-
mence fleur & fucille d'hypericon
de chacune deux dragmes, vessies
d'ormeaux, numero trois lesquelles
faut cōquasser, deux liures de miel,
mirrhe puluerisée trois onces, sto-
rax liquide deux onces.

Faut mettre le tout dans vne
fiolle double, ou pot de terre ver-
nicé, lequel couvrirés tres-bien,
apres le faut enterrer dans du fu-
mier par l'espace de deux ou trois
mois, & puis luy faire faire vn boil-
lon & exprimer bien le tout, lequel
estant coulé sera vn baume tres-
excellent, & le plus vieux sera le
meilleur.

Em-

*Emplastre de Signor Anthonio Ranieto
Espagnol.*

Prenés huile d'olif du meilleur
vne liure, lequel faut mettre
dans vne terrine de terre sur le feu,
& quand il sera chaud il y faut ad-
iouster trois onces de cire iaune
taillée en pieces, la remuant avec
vne spatulle de bois, & quand elle
sera fonduë il y faut adjouster six
onces de ceruse subtilement pulue-
risée, remuant tousiours bien fort,
& la mixtion deuiendra blanche, la-
quelle en cuisant perdra ceste cou-
leur & deuiendra obscure, & de-
uant qu'elle deuienne ainsi, faut ad-
iouster litharge d'or vne once, tres-
subtilement puluerisée & passée par
le tamis, & quand elle sera bien
incorporée, adjoustez terre sigillée
demy once, & tousiours incorpo-
rer le tout avec diligence, puis faut
adjouster

adiouster demy once de baume blanc, remuant tousiours ladicte mixtion, à fin qu'elle ne s'attache; le signe pour cognoistre qu'ad tout sera bien cuit, c'est qu'il en faut mettre vne goutte dans vne escuelle pleine d'eau, si elle est bien noire c'est signe qu'il est cuit, ostez le du feu & y adioustez habilement deux dragmes d'huile de rosmarin en l'incorporant cōme dessus, apres le faut laisser reposer enuiron demy quart d'heure, & quand vous le regarderez contre la lumiere qu'il commencera à faire certaines ruptures ou fentes, alors le faut ietter dans vn grand bassin d'eau fresche, & le faut incorporer & manier avec les mains, à fin que le tout se mélange bien, & le faut mettre en medalleons pour le mieux conseruer.

Ledit emplastre est admirable aux playes, vlceres, chancres, escrouelles,

crouelles, bubons, pour les cors des
pieds, aux tumeurs qui viennent aux
sourcils & autres semblables.

Contre la schinance.

Faut prendre eau de scabieuse
distillée en bain marie vne liure,
eau de vie vne once, adjoustez-y
trois ou quatre gouttes d'huile de
vitriol romain, & en faites vn gar-
garisme & trois heures apres le ma-
lade sera gueri, remede fort appreu-
ué.

Autre pour la schinance.

Prenez arondelles vne nichée
ou deux, lors qu'elles sont petites,
que ferez calciner dans vn pot neuf
le mettant dans vn four selon l'art,
de laquelle poudre subtile en souf-
flerez avec vn tuyaud de canne ou
de plume dans la bouche contre les
amigdalles & deliurerez vostre

Z

pa-

patient promptement.

Emplastre pour la ratte.

Prenez gomme ammoniac fon-
duë dans du vinaigre, colle cuite en
forme de cerat vne liure, corail sub-
tilement puluerisé vne once, ilpoix
grecque vne once & demy, mastice
deux dragmes, calamite puluerisée
six dragmes, & avec huile de capres,
faites vostre emplastre sur le mar-
bre lequel vous garderez pour l'v-
sage.

Le faut estendre sur vne peau en
forme de langue de bœuf, lequel ne
se destachera iusques qu'il aye fait
son effect.

*Eau rare pour les yeux, pour ophtalmie,
lacrimaons, inflammations & mes-
me pour la douleur des yeux.*

Prenez vin blanc du meilleur
trois chopines, eau de rose blanche
demy

demy liure, eau de chelidoine, de fenouil, d'eufrafia, de la rue de chacune deux onces, tutie non preparée, gerofle de chacun quatre onces, sucre rosat vne dragme, camfre & aloës de chacun demy dragme.

iv Faut preparer la tutie en ceste maniere, la faut eschauffer six fois dans vn crufol & à chaque fois l'estaindre dans Peau rose & vin blanc, & ladite tutie sera preparée, & ceste eau où se sera préparé, la faut ietter, piler les choses qui se doiuent piler si subtilement qu'elles soient impalpables, & les meslez avec le vin & eau si dessus mentionnée, & l'aloës ne se pouuant si subtilement pulueriser le faut mettre dans vn mortier & avec ladite eau remuer le tout risques à ce qu'il deuiene cômme vne sauce & soit tout defait, & alors le mesler avec les autres choses dans vn vase de verre bien sigillé qui ne

Z ij respire

respire point, & la faut exposer aux rayons du Soleil par l'espace de quarante iours ainsi bien incorporée & perfectionnée la reseruer pour le besoin, de laquelle faut mettre vne seule goutte parfois dans l'œil avec vne plume ou du coton, & tenir vn peu l'œil fermé à fin que ladite eau puisse penetrer par tout, & en bref verrez vn effect admirable.

L'huile du grand Duc de Florence, que j'ay receu du Cardinal Del-monte.

Prenez gomme arabique quatre onces, gomme hædera, galbanum, encens, mirrhe, aloës, galanga, gerosse de chacun trois onces, canelle, noix muscade, zedoaria, gingembre, dictame blanc de chacun vne once, consolida mineure vne once, musc & ambre de chacun vne dragme, fleurs de romarin vne liure, veruene seiche & chardon benit de
chacun

chacun vne liure, de la ruche de miel ou sont encore les mouches demy liure, cendre de sermens vne liure.

Faut mettre toutes les susdites choses pilées grossierement dans eau de vie & que ladite eau surnage quatre doigts par dessus les matieres, laissant le tout en infusion durant quinze iours dans vne fiole bien bouchée qu'il faudra par fois remuer, à fin que les matieres s'imbibent mieux, apres mettrez le tout dans vne reorte à distiller, tirerez premierement l'eau, puis quand vous verrez que l'huile voudra venir & qu'il changera de couleur, faut changer de recipient, luy donnant vn feu gaillard à fin qu'il sorte toute la substance que sera l'eau & l'huile, separez l'huile qui sera en sa perfection que garderez bien & c'est la vray huile du grand Duc.

La

La dernière eau est admirable à toutes douleurs froides, & en quatre heures les dissipe: mais l'huile a plus d'effect, lequel est admirable à toutes blesseures, rompt la pierre dans les reins & la fait sortir dehors tout aussi tost.

L'on fait ladite recepte d'autre façon laquelle n'est pas si difficile, aussi n'a elle pas tant d'effect.

Prenez huile de mastic deux livres, mastic en grains, geroles, noix muscades de chacune quatre onces, bois d'aloës demy once, macis & squinantos de chacun vne once.

Faut piler le tout grossièrement puis le mettre en infusion par l'espace de vingt-quatre heures, mais l'ay coustume de le laisser six iours naturels dans le susdit huile sur les cédres chaudes, puis le laisser bouillir à feu lent dans le bain marie, iusques à la consommation de l'humidité

midité, & pendant qu'ils bouillét,
mettrez vn peu de vin en bouche &
en ietterez par interualle, & cela
fait le laisserez refroidir vn iour en-
tier auant que le couler, ce qu'il faut
faire sans expression, qui le rend
plus beau, & celuy qui sera par apres
exprimé n'aura moindre veru; il y
en a qui pour rendre ledit huile
plus beau mettent au lieu de l'huile
du mastic, l'huile d'hipericon fait
à sa perfection, & cela est de la fa-
çon que j'ay le fait & m'en treuve
mieux, car il a le mesme effect &
vertu que le premier: sert encores
pour les estomachs foibles qui ne
peuent retenir la viande, en fro-
tant chaudement l'orifice de l'esto-
mach; est admirable aussi pour les
palpitations & foiblesse de cœur, de
quelque cause qu'elles procedent
en en frotant la region du cœur, sert
aussy pour toutes playes enteni-
mées,

mées, membres perclus, douleurs froides, &c.

Huile contre le venin du grand Duc de Florence, que i ay receu du mesme Cardinal.

Prenez huile d'olif vieux deux liures, deux cens scorpions prins les iours caniculaires & nourris quinze iours durant avec les sommitez du basilic, puis les mettez dans ledit huile avec vne pinte de bon vin blanc, le tout dans vne fiolle de verre bien bouchée, l'exposant au Soleil l'espace de quarante iours, apres le ferez bouillir en bain marie & l'exprimerez au pressoir, dans laquelle expression adjousterez les choses suiuanes.

Prenez rubarbe, aloës, safran, spica nardi & mirrhe de chacun vne once & demy, dictame de Candie, bistorte, tormentille, gentiane
de

de chacun six dragmes, theriaque & mithridat, de chacun trois onces.

Pilez grossièrement ce qui est de piler, & mettez dans vne ventose de verre avec son chapeau auégle bien luté & mettez en bain marie à feu lent par l'espace de huit iours, après donnerez le feu vn peu plus fort durant vingt-quatre heures, & puis estant refroidy l'exprimerez de nouveau au pressoir: c'est vn huille infailible pour le venin & moy-mesme i'en ay fait de grandes experiences, on le peut prendre seul au poids d'vne once ou environ, ou bié avec du boüillon, ou dans du vin, ou avec quelque eau cordiale.

Les admirables vertus de l'huile d'ap-paritio, autrement l'huile de l'Espagnol.

Pour conclure tout ce petit discours de nostre Chirurgie & pour

A a la

la clef de toutes nos receptes & secrets ie vous veux donner l'huile de l'Espagnol, qui a fait de si belles cures dans Venise, qui la mis en grand credit dans les plus celebres Villes & fameuses Vniuersitez d'Italie, & à fin qu'on puisse mieux cognoistre son excellence, ie descri-ray comme il se fait, & comment il le faut appliquer & à qu'elles maladies il est bon de s'en seruir: ainsi que pourrez voir par la suiuate description.

Prenez trois liures d'huile d'olif du plus vieux, huile d'abeza & à son defaut de therebentine de Venise, trois liures, grains de froment bien net & bien sec quatre onces, encens du masle & blanc six onces, resine vne once, valeriane & chardon benit de chacun trois onces, perforata c'est à dire hipericon six onces, mirthe choisie vne once.

Faut

Faut mettre dans vn pot de terre vernicé l'huile d'olif avec l'huile d'abeza ou therebentine, puis mettez à feu lent de charbon, & quād il voudra commencer à bouïllir le faut oster du feu & mettrez vostre resine pilée grossieremēt, puis mettez l'encens & la mirrhe puluerisez & passez par le tamis subtilement, remuant tousiours avec vne spatule de bois, & le tout estant bien incorporé adjousterez vos herbes pilées grossement, & vostre froment conquassé à part, puis couurez vostre pot & le retournez au feu lent, & quand il voudra commencer à bouïllir, le faut tout aussi tost oster du feu à fin qu'il se refroidisse vn peu, apres mettez le tout dans vne folle double, la serrant bien avec vn bouchon de liege & de la cire par dessus, l'exposant comme cela aux rayons du Soleil par l'espace

A a ij de

de quinze iours, ou bien dans le
fumier de Cheual & en ceste façon
vostre huile sera fait: mais il vous
faut aduertir que quand ledit huile
sera fait & que le passerez par vn ta-
mis pour le separer desdites ma-
tieres vostre mirrhe ne passera avec
l'encens à cause de son onctuosité,
mais les faut prendre & les mesler
avec la main d'as ledit huile iusques
à ce que le tout soit fondu & dis-
percé & qu'il ne se cognoisse plus;
autrement ladite mirrhe se met-
troit tout en vne masse & feroit fort
peu de profit, & voulant que ledit
huile soit rouge, vous prendrez au
lieu de vostre huile commun, l'huile
d'hipericon, lequel aura esté fait à
perfection, & ledit huile aura plus
d'effect.

Or pour l'effect dudit huile, il est
principalement admirable à toute
sorte de playes, lesquelles nous re-
duirons

reduirons en trois chefs principaux.

- Au premier, nous mettrons toutes les blessures faites par toutes sortes de ferremens enuenimez.

- Au second, toutes sortes de blessures faites de quels fers que ce soient sans venin.

- Au troisieme, toutes sortes de morseures ou poinctures d'animal venimeux, comme de serpens, scorpions, morseures de Chien enragé & coup de corne de Taureau, parce que quand le Taureau est en cholere il enuoye le venin de sa cholere, par la pointe de ses cornes.

Semblablement les poinctures d'espingles, aiguilles, poinçons & espines, & mesmement si avec ces poinctures, les nerfs ou les ioinctures se treuuent offencées, par ces picqueures, & alors pour la grande douleur qui s'augmente & correspond iusques au cerueau, ou lesdits nerfs prennent

prennent leurs origines; laquelle est cause que la personne entre en fièvre & frenesie, & bien souuent le patient meurt.

Secondement guerit toutes apostemes tant chaudes que froides, les erisipelles & hæmorroides, & particulièrement aux hommes, parce qu'aux femmes sont plus difficiles: guerit les bubons & carboneles, cōme aussi toutes brusleures faites par feu, fer, eau, huile & semblables: guerit toutes les contusions ou meurtrisseures, est bon aussi pour ceux qui ont pris le venin par la bouche: sert de mesmes contre les empestes: est tres-propre pour les vieilles vlceres putrides & enfistulées: mais il faut bien se garder de se seruir dudit huile pour les chanchres & pour le *noli me tangere*, à cause qu'il y fait plus de mal que de bien.

Mais

Mais puis que ledit huile d'aparitio est admirable pour toutes les maladies susdites, il en faut voir l'application.

Il se doit mettre sur le mal avec vne piece de linge chaud mouillé dans ledit huile chaud, & vne autre piece mouillée dans du vin blanc qui soit semblablement chaud.

Il faut aussi vous aduertir qu'en toutes les playes du premier chef, les morseures & blesseures du troisieme chef, faut mettre seulement le dit huile depuis la blesseure en haut, tant comme il contient l'enfleure bien chaudement & sur la playe les deux pieces que nous auons dit, sçauoir l'une trempée dans l'huile & l'autre dans le vin chaud, à fin de maintenir les pieces humides, ainsi se panceront deux fois le iour, laissant tousiours l'espace de dix heures, de l'application de l'un à l'autre.

Mais

Mais quand nous viendrons pour la seconde fois à pancer ladite playe ou morseure, il est necessaire de mettre l'huile dans la playe, parce que si à la premiere fois l'on venoit à mettre l'huile sur ladite playe, causeroit facheux accidents, à cause que le venin venant à fuir le medicament attaqueroit sans doute quelque partie noble & pourroit causer la mort: mais faisant comme dessus, tout le venin sortira hors de la playe deuant que d'arriuer au second appareil.

Tout aussi tost que le malade sera pance il luy faut faire boire vne once dudit huile dans trois onces de vin blanc, lequel luy fera rendre le venin par la bouche ou par le bas, & le faut reiterer s'il en est besoin le lendemain, mais non pas en si grande quantité.

Pour les blesseures du second chef, faites en quelque maniere que

que ce soit: mais sans venin, sont de
deux moyens, ou penetrantes ou
non penetrantes, les penetrantes
sont celles du ventre, estomach ou
poitrine dans lesquelles faut pre-
mierement faire entrer du vin blanc
vn peu chaud & les lauer & bassiner
selon l'art, apres faut prendre vne
once dudit huile d'apparition (s'en-
tend pour pancer vne estocade, ou
pognalade, ou quelque picqueure
profonde) & l'enuoyer dedans la
playe avec vne seryngue chaude-
ment, apres faut mettre la tante
baignee audit huile, à fin que la
blesseure ne se serre, & par dessus
appliquerez vos pieces comme nous
auons monstre: mais sur la piece
mouillée dans le vin il en faut met-
tre huit ou dix autres seiches, à fin
que le sang qui sort la premiere fois
de la playe s'enboiue par lesdites
pieces, avec cela faut que le malade

B b panche

panche vn peu du costé de la blef-
seure, à fin que le sang se puisse
mieux euacuer par icelle & suire le
mesme deux fois le iour.

Les autres playes non penetrées
se medicamenteront tout de mesme
que nous auons dit des penetrées,
sçauoir avec l'huile & le vin, y adjou-
stât vne piece mouillée dás le vinaí-
gre, laquelle fera la troisieme & l'on
n'y touchera pas de vingt-quatre
heures a cause du sag, c'est pourquoy
quand on vouldra oster lesdites pie-
ces, les faut oster avec dexterité, les
baignant vn peu par dessus avec du
vin froid, & faut pancer la blefseu-
re deux fois le iour: comme aussi
routes les apostemes mettant tou-
siours deux pieces mouillées dans
l'huile par dessus, & deux autres
mouillées dans le vin blanc, le tout
chaudement.

Quand vous appliquerez les pie-
ces

ces trempées audit huile chaud sur
l'herisipelle elle ne se rōpra pas : mais
fera certaines vescies ou empoules
pleines d'eau chaude, & par apres se
resoudront en croustes seiches &
suivant ledit medicament tombe-
ront d'elle mesmes sans laisser au-
cune marque, ny cicatrice. d'l sup

En appliquant ledit huile sur les
carboncles se perceront, mettra de-
hors toute la chair morte, fera croi-
stre la chair, ledit huile aussi reūni-
ra & cicatrifera en perfection. d'l sup

Il rompra les autres apostemes
en leur temps de maturité, & les
guerira du tout : mais pendant que
ladite aposteme est ouuerte, fera
fort à propos purger le malade, & sur
tout ceux qui ont les escroüelles,
à fin d'oster tout à fait la cause qui
foumente le mal. d'l sup

Pour les hamorroïdes gueriront
passaictement en appliquant ledit

B b ij huile

huile avec les pieces, i'entends tousiours chaudement, que si elles sont profondes porterez ledit huile avec vne seryngue.

Faut noter que si à la playe ou aposteme suruient excroissance de chair, il ne la conuient oster à cause que l'huile la fera tomber de soy-mesme.

Pour la brusleure il la faut p'acer en la lauuant ou bassinant doucemēt avec vne piece mouillée dudit huile trois ou quatre fois le iour, la laissant tousiours descouuerte sans y appliquer rien dessus, ny moins ne faut toucher vne certaine humeur blâche qui est dessus ladite brusleure, parce que l'huile tirant le feu au dehors le conuertit en cestedite humeur, laquelle par apres se fait vne crouste rougeastre & se desseichant peu à peu tombe d'elle-mesme, apres laquelle en renaist vne autre & fait
le

le mesme effect, il ne reste par apres qu'une peau rouge qui se va petit à petit dissipant, & la peau retourne en son premier estat sans signe quelconque, pourueu comme i'ay dit, qu'on la laisse descouverte sans y auoir aucunement touché, de plus aucuns ne resteront estropiez encorés que la brusleure fuisse grande & que le muscle, nerf, veine, ou artere, fussent offencez; bien est vray que pour tels accidés la partie demeurera pour quelque téps foible & cōme endormie: mais il ne faut rié craindre, car tenant tousiours la partie bien couuerte de linges chauds, elle retournera en son premier estat par la vertu de cét huile.

Pour les playes simples, il ne faut que mettre ledit huile chaudemēt, puis serrer & bander la playe, & guerira en vingt-quatre heures; i'entēds celles qui ne sont penetrantes: mais
simples

simples, car les penetrantes il les faut tenir ouuertes avec tantes, autrement elles se pourroient trop tost fermer & par apres nous causer des graues accidents.

Il faut noter qu'appliquant ledit huile il n'est besoin de mettre des points d'aiguilles à la playe pour ne laisser aucune marque, que si la playe se treuuoit si grande qu'on ne peut faire autrement, il y faut mettre vn point ou deux simplement, & ne faut prendre que la seule peau & au second appareil les faut oster.

Si quelqu'un a receu quelque coup en la teste & qu'il y aye playe & fracture faut appliquer la premiere piece mouillée dudit huile & l'autre trempée dans le vin blanc, ayant rasé le poil apres auoir mouillé & laué la partie avec vin chaud, aduertissant de ne iamais tirer os de la teste par force: mais il faut laisser faire
audit

audit huile qui les fera tóber & guerira en bref ladite playe en toute perfection, nourrissant legerement vostre malade, & luy pourrez dóner à boire du vin bien trempé, encores qu'il eust la fiéure pour suruenir à sa foiblesse, laquelle bien souuent fait mourir le patient à cause de la grande perte de sang qu'il a fait pour sa blesseure.

Faut deffendre que ledit malade ne mange oranges, citrons, vinaigre ny autre chose qui soit aigre.

Pour ceux qui ont prins le venin par la bouche, on leur donnera à boire vne once dudit huile dás trois onces de vin blanc, & pour ceux qui ont la peste ils en prendront le mesme poids le matin à ieun, lequel a ceste propriété de chasser ledit mal, ou par vomissement ou par le bas, & le faut reiters'il en est besoin.

Ne pouuant oster d'une playe la
bale

bale ou autres fers sans grande douleur, la faut pancer avec ledit huile en serynguant ladite playe, lequel huile attirera peu à peu la bale ou fer dehors, continuant la cure comme dessus.

L'on guerira les vlcères antiques en purgeat le corps & medicamenterot avec ledit huile, & les fistulles les rendra petites comme vne lentille, lors qu'elles seront inueterées, les confortera & emportera tout à fait la douleur.

Sert encores ledit huile aux fièvres quartes, en frotant l'espine du dos le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, vn peu deuant qu'arriue l'accès.

Je vous aurois peu donner des remedes à milliers & fort propres pour toutes maladies, parmy lesquels ie vous ay voulu faire presant de ceux-cy seulement, pour vous
laisser

laisser mieux satis-faits de nostre
 Quint-essence de Chirurgie, &
 pour m'auoir reüssi fort heureuse-
 ment toutes les fois que ie les ay
 mis en pratique, que ie vous prie de
 prendre en bonne part, en atten-
 dant vn plus ample discours de tou-
 te la Chirurgie dans vn liure plus
 gros & mieux poly, avec l'aide du
 tout puissant, souuerain Medecin
 de nos corps & de nos ames. *A Deo
 omnis medea.*

F I N

PRIVILEGE DV ROY.

LO V Y S par la grace de
Dieu Roy de France & de
Nauarre, à nos amez & feaux Con-
seillers les gens tenans nos Cours de
Parlement, Maistre des Requestes
ordinaires de nostre hostel, Baillifs,
Seneschaux, & tous autres Iuges qu'il
appartiendra, Salut. Nostre bien
amé SIMON RIGAUD Libraire
en nostre ville de Lyon, nous a re-
montré qu'il a recouuert vn liure in-
titulé *La Quint-essence de la Chirurgie,*
reduite en cinq parties, par Frere Iean
Germain de l'ordre des Minimes, le-
quel liure l'exposant desireroit im-
primer ou faire imprimer, & expo-
ser en vente s'il nous plaisoit luy
oütroier nos Lettres necessaires,
qu'il nous a supplié luy accorder. A
ces causes auons audit exposant,
permis

permis & permettons par ce-
sentes, imprimer ou faire imprimer
& exposer en vente ledit liure, du-
rant le temps de six ans, à comencer
du iour qu'il sera acheué d'impri-
mer, pendant lequel temps nous
faisons deffences à tous autres Li-
braires & Imprimeurs & sujets de
les imprimer, vendre ny distribuer
en aucune façon que ce soit, sans le
consentement dudit exposant,
ou de ceux ayant charge de luy, à
peine d'amande arbitraire, confis-
cation des liures contrefaits, & de
tous despés dommages & interests.
Si vous mandons que du contenu
au present Priuilege vous fassiez
iouyr & vser l'exposant pleinement
& paisiblement, sans souffrir qu'il y
soit troublé en aucune maniere que
ce soit, ensemble ceux qui auront
droit de luy, à la charge d'en met-
tre deux exemplaires en nostre Bi-
bliotecque

bliothecque publique, avant que rex-
er en vente à peine d'estre def-
cheu dudit Priuilege, copie duquel
ou vn bref d'iceluy, sera mis au cō-
mencement ou à la fin dudit liure.
Car tel est nostre plaisir. Donnée à
Lyon ce treisiesme May, l'an de
grace mil six cens trente, & de nostre
regne le vingtiesme.

Par le Royen son Conseil.

RENOVARD.

*Acheué d'imprimer
le premier de Iuin 1630.*